

Don Quichotte.

La Quête de Sancho

## I- Où Sancho Pança entre en pénitence.

Lorsque Don Quichotte fut mort on l'enterra à Quintanilla de los Hombros dans la petite église de ce hameau de Castille, perdu au milieu de la plaine déserte. On disposa son corps sous une lourde dalle de pierre où l'on pouvait lire : « Ci-gît Alonso Quijano qui fut le plus errant des chevaliers. Son errance est finie, ici il se repose ; que Dieu lui pardonne ses rêves car il en eut beaucoup. » Le brave Sancho resta inconsolable ; sa femme avait beau lui dire que tout demeurerait au mieux puisque les vagabondages avaient cessé, qu'ils disposaient d'une coquette aisance grâce à la petite pension que lui avait laissé son maître, rien n'y fit. Le bon serviteur qui avait accompagné le chevalier à la triste figure en toutes ses aventures en perdit l'appétit, ce qui prouvait l'étendue de sa détresse. Ainsi Sancho Pança commença à maigrir.

Sa femme, Juana, en avisée qu'elle était fit venir le curé Don Sebastiano del Golpe qui entendit Sancho en confession et après cette sainte cérémonie lui demanda pourquoi il se désolait tant. Sancho, entre deux sanglots, lui avoua sa peine : il s'en voulait de ne pas avoir mieux accompagné son cher maître, de ne pas l'avoir mieux servi au gré de ses diverses équipées en particulier dans cette périlleuse affaire des géants transformés en moulins à vent. A coup sûr la grande défaite qu'il avait subie, l'effroyable envolée achevée dans la poussière avaient précipité la fin de l'hidalgo. Sancho en tremblait encore de tous ses membres amaigris.

Le curé qui était un saint homme quoiqu'un peu brusque ne manquait point de finesse. Il lui infligea la pénitence suivante : « Bon Sancho, lui dit-il, en effet tu peux croire être en peine pour n'avoir su retenir ton maître en sa folle vision. Mais est-ce bien au serviteur de diriger ? Ou alors à celui que Dieu a placé, bien que fou, sur le trône du pouvoir ? Puisque le fou est fou et qu'il lui incombe de commander le cours des choses, il faut bien le voir accomplir le but de sa démente. Ton scrupule est donc condamnable aux yeux de Dieu car germe de la contestation de son ordre parfait. Pour cela, outre les vingt Pater et les vingt Je-vous-salue-Marie que tu diras par jour durant un an, je te commande pendant la dite période de rendre visite à son tombeau après ta journée de travail. Là, à genoux, tu lui demanderas pardon pour avoir pensé qu'il était fou alors qu'il l'était et pour avoir cru devoir interrompre sa charge contre ces moulins qui sans doute, habillés par le Malin en géants pour abuser Don Quichotte, n'en demandaient pas tant. »

Sancho entama donc sa pénitence avec toute sa bonne volonté, à genoux devant la dalle mortuaire du chevalier sans pouvoir bien entendu en déchiffrer la maxime édifiante puisqu'il ne savait point lire. Le curé, en bonne âme, lui fit installer un prie-dieu afin d'adoucir son inconfort, meuble qui craquait de tout part sous son poids qu'il n'avait tardé à retrouver.

De la sorte, Sancho Pança en homme pieux qu'il était ne manqua de venir réciter ses patenôtres sur la tombe de Don Quichotte à cinq heures du soir après s'être acquitté de ses obligations quotidiennes. Au début il ne pouvait retenir ses larmes en pensant à lui, en évoquant maint souvenir agréable ou cocasse qui parfois le faisait rire au beau milieu de son affliction. Il se remémora ainsi la bataille contre les outres et les marionnettes, la charrette de la mort ainsi que bon nombre d'autres épisodes dont celui où le chevalier avait décrit l'Âge d'Or devant les chevaliers qui n'y comprenaient rien.

Peu à peu soit que ce soit l'effet de la fatigue du soir ou bien du chagrin qui se transforme en nostalgie, Sancho commença à parler tout haut en exprimant ses remords, en prenant à témoin son défunt maître. Un quelconque passant, s'il y en avait eu un en ce lieu solitaire, n'aurait point manqué d'être surpris voire effrayé par ce long soliloque du serviteur ponctué d'exclamations vives ou de silences évocateurs. L'été se passa de la sorte ainsi que l'automne qui transforme tout en poussière. Lorsque les premiers frimas de l'hiver s'annoncèrent la pénitence devint plus lourde car Sancho partait le matin sur son âne dans l'obscurité et revenait à la nuit dans sa demeure, transi de froid. Son épouse avait beau lui répéter : « Voilà votre pénitence, Sancho l'obstiné, vous devez vous y résoudre. », l'intéressé ne s'y appliquait qu'à grand peine.

Tout d'abord Sancho comprenait mal, en sa conscience fort logique, qu'on lui imposât une telle contrition pour avoir été perspicace. Ensuite, comme il était superstitieux et que l'endroit se trouvait fort isolé, des plus obscurs, il s'attendait à se trouver nez à nez avec quelque méchant sorcier, succube ou pire encore face au Malin lui-même. Aussi avait-il prévu de se barder d'amulettes, de rosaires et autre reliques diverses dont celle de saint Hormigón qui n'a point son pareil pour faire déguerpir les esprits pervers.

Notre brave homme avait en outre une grande lanterne pour éclairer ses pas et qui lui avait coûté cinq *pesos fuertes*. On lui avait vanté, outre sa grande robustesse, sa fiabilité puisqu'elle ne s'éteignait jamais lorsqu'elle était convenablement disposée. C'est donc en cet équipage que Sancho Pança se rendit sur le tombeau de son maître le soir du deuxième jour de novembre en cette année là où régnait encore le roi Philippe dit le Saint.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire Philippe III d'Espagne.

Saisi d'une méchante appréhension, le fidèle serviteur poussa la porte de l'église qui ne céda qu'avec un bruit sépulcral. Tenant à bout de bras sa lanterne, il vint s'agenouiller sur son prie-dieu après avoir posé le luminaire tout à côté de lui. Sancho était en la récitation de son troisième Je-vous-salue-Marie lorsqu'une forte bourrasque s'engouffra dans le sanctuaire, ouvrant grand le portail, manquant le renverser et éteignant d'un seul coup la bienveillante lumière. Sancho, stupéfait et tétanisé par la peur, entreprit de chercher dans son manteau son briquet à mèche, pestant contre le vent du nord ainsi que sa grotesque situation.

C'est alors qu'il entendit auprès de lui une voix grave qui disait : « Hé bien qu'attends-tu pour allumer cette maudite chandelle ? »

Ce fut comme si la foudre avait frappé Sancho; il demeura figé, sans pouvoir proférer une seule parole à la suite, le cœur glacé d'effroi au beau milieu de l'obscurité la plus profonde. La voix se fit entendre à nouveau : « Me feras-tu attendre jusqu'à Noël, l'ami ? ». Surmontant sa terreur, Sancho finit par découvrir son briquet dans une de ses poches intérieures et l'ayant battu plusieurs fois, il repéra la lanterne, ouvrit la trappe de son côté et à force d'étincelles, ralluma la mèche qui s'enflamma très doucement avec un léger grésillement. Comme il tremblait des pieds à la tête et que la flamme ne crût que lentement, d'abord il ne distingua âme qui vive. Puis au fur et à mesure que celle-là grandissait il contempla, debout sur la dalle de marbre, une grande silhouette sombre qui n'était autre que celle d'un chevalier en armure d'autrefois. Sancho poussa un grand cri et se signa trois fois de suite en proclamant : « *Vade retro Satanas !* »

Entendant cela le chevalier fit un pas en avant et dit : « Je te savais craintif Sancho Pança mais pas à ce point peu perspicace ». Puis il s'immobilisa les deux mains sur le pommeau de sa grande épée.

Sancho, toujours claquant des dents, hasarda une question entrecoupée de hoquets : « Mais ... Qui êtes-vous ? Une créature de l'Enfer envoyée pour me perdre ? » Le chevalier eut un rire lent et grave : « Rassure-toi, tu ne risques rien. » La situation, des plus extraordinaire, se prolongea ainsi quelque temps sans une seule parole, le chevalier fixé à sa place et Sancho levant et abaissant sa lanterne pour tenter d'y voir plus clair. De guerre lasse, Sancho répliqua : « Alors je devine que vous êtes comme le fut mon maître le glorieux Don Quichotte, un chevalier errant. » L'armure se contenta de rire comme un instant auparavant puis se tût.

Sancho dominant à grand peine sa peur panique s'exclama solennellement : « Si vous n'êtes chevalier en dure quête, quel est votre vouloir ? ». Et là, au paroxysme de cette situation des plus théâtrale, un second coup de vent tout aussi violent que le premier fit irruption dans l'église , renversa Sancho sur ses chausses et éteignit derechef la lanterne. On imagine assez le désarroi de notre maître écuyer; bon nombre d'injures bien senties furent alors proférées dans ce vénérable lieu saint. À n'en pas douter elles eurent leur bon effet : Sancho reprit encore son briquet ; à tâtons il se saisit de son luminaire, ralluma la mèche qui fumait encore.

« Or donc messire chevalier ...? » furent les seules paroles que proféra Sancho car tout avait disparu à la faveur de l'obscurité: l'armure, l'épée et bien entendu la voix.



## II- Sancho prend une grave décision.

Le brave homme eut beau, lanterne au poing, inspecter toute l'église il ne trouva âme qui vive ce qui le remplit de confusion au plus haut degré. Il acquitta bien vite sa ration de patenôtres et s'en retourna en son logis, fort troublé comme l'on s'en doute mais sans en piper un traître mot de peur de passer pour dérangé de la caboche. Il va sans dire que son sommeil fut agité tout comme sa journée du lendemain qui lui parut interminable. Au soir venu, l'estomac noué, il dirigea ses pas vers la petite église, les genoux flageolants, le menton fébrile.

Le soleil disparaissait à peine lorsqu'il atteignit le portail du sanctuaire sous le petit porche qui l'abritait. A la vue de la niche où se tenait la statue de Notre-Dame, il se rasséréna quelque peu, se moquant à demi de sa propre crainte. « Allons Sancho, tu n'as rien à redouter : la Vierge te protège sans compter saint Hormigón et tes buts comme tes intentions sont purs ». Sûr de ce fait il poussa le battant puis entra. Il fut accueilli par la même voix grave et tonitruante qui s'exclama : « Te voici en retard, Sancho Pança; je n'aime point attendre ! ». Le pauvre pénitent fut à deux doigts de s'évanouir de stupeur : là dans la douce pénombre se tenait le chevalier en armure, les mains posées sur sa grande épée, la visière du casque baissée.

« Par ... Pardon votre Grâce, rétorqua Sancho mais en chemin j'ai rencontré quelques familiers qui m'ont tenu quelques mots importuns ». « Vraiment ? » observa le chevalier armé. « Oui votre Grâce, bon nombre d'entre nous demeurent fort soucieux de par la collecte prochaine de l'impôt et ... ». « Il suffit » coupa le chevalier « Je ne suis point céans pour discourir de la justice

de l'impôt mais bien pour te bailler mes instructions » . « Vos instructions, dit Sancho, mais plairait-il à votre Seigneurie de me faire savoir plus avant de quoi il s'agit ? ». Le chevalier haussa les épaules, se dandina sur ses jambes pour les dégourdir avec un bruit de ferraille rouillée et après un long silence lui asséna ceci : « Sache qu'il a été jugé que ta pénitence n'était que trop légère aussi par divin dessein tu devais être éprouvé plus avant. »

Sancho, à ces mots, sentit ses pieds se dérober sous lui. « Ah ! » fit-il « Que devra donc accomplir le pauvre homme que je suis pour me réconcilier avec Dieu et ses anges ? ». Le chevalier toussa d'un ton caverneux puis rétorqua : « Pour ce qui est de ta nouvelle épreuve j'avoue n'en rien savoir à l'heure présente car si l'on m'en a parlé, je l'ai tout oublié ; cependant le peu que je tiens en tête me fait dire que tu dois rechercher ton maître qui à n'en point douter saura te renseigner dans sa très grande sagesse. ». Sancho, abasourdi, se récria : « Mais votre Excellence ne sait-elle que mon maître Don Quichotte n'est plus en vie et que présentement nous nous tenons sur son sépulcre ? ». « Vil discutailleur » lui fut-il répondu « Tu oses tergiverser les ordre d'En-Haut ? ». « Non, non par le bon saint Christophe et saint Michel Archange qui conduit les âmes en Paradis, je m'en garderai bien. Mais prenez quelque pitié de votre vis-à-vis dont le bon vouloir n'a d'égal que le peu de son instruction. Comment et où puis-je trouver celui qui fut mon maître, lui qui n'est plus de ce monde ? A ce que je sais les défunts sont privés du sens de la parole. » « Possible » lui fut-il répliqué « Or ceci n'étant point mon affaire et ma mission remplie, je te souhaite tout le bien ; je reviendrai tantôt dans ce lieu ici même pour m'enquérir de ton progrès ». « Quand cela Monseigneur ? » dit Sancho. « Disons dans le nouvel an, sur l'Epiphanie ! ».

Sur ces entrefaites le chevalier s'endormit en ronflant comme un sonneur, ce qui eut pour effet de soulever légèrement la visièrre de son casque dont dépassaient quelques poils blanchis, le tout en un effet comique indéniable. Sancho, interdit, ne put que s'en aller en laissant de la sorte le chevalier à sa méditation des plus sonore. Le pauvre homme s'en retourna donc chez lui courbé sous la bise glacée, l'esprit en ébullition. « *Hay de mí* » se lamentait-il « Mais qu'ai-je fait de si terrible pour mériter un tel sort funeste ? ». Le pire dans l'affaire dans laquelle il se débattait était de ne pas savoir par quel parti commencer. Par dessus tout l'injonction du mystérieux chevalier le désespérait au plus haut point : ne fallait-il pas se mettre à la recherche de Don Quichotte pour lui demander son docte avis ? Un temps Sancho, ébranlé dans sa conscience, pensa avoir mal entendu ; il fut même tenté de retourner sur ses pas afin de réveiller le dormeur or il se ravisa moitié par sagesse, moitié par peur de se voir infliger un autre châtimeht plus dur encore. Quand les choses s'avèrent trop incompréhensibles, on s'y conforme sans discuter comme au sermon du dimanche. Sur ces sages assertions il parvint au seuil de son humble logis.

Juana Pança avait bien entendu préparé le repas et le rôtitonnait au coin du feu sous la forme d'un *cocido* des plus alléchants. Toute la maisonnée s'imprégnait d'une odeur subtile, délicieuse, mélange de senteur de viande, de légumes et d'herbes odoriférantes où l'on distinguait allègrement le thym, le romarin, le cerfeuil, la sarriette ainsi que quelques baies choisies comme la coriandre. Sancho s'assit sans un mot à la table, trancha une bonne part du pain craquant et se mit à manger le *cocido* sans lever la tête de son écuelle, sourd aux questions de son épouse. Celle-ci qui connaissait par coeur les humeurs de son mari, prit place à son coté tout en lui servant un grand gobelet de vin rouge : « Allons mon bon ami, quel est votre tourment ? Ai-je

oublié un quelconque ingrédient essentiel dans le *cocido* ? ». Sancho pour toute réponse proféra un grognement significatif de sa dénégation. « A la bonne heure, Sancho Pança, sinon vous auriez reçu le chaudron sur la tête ! Qu'en est-il donc ? Parlez mon ami ; ne sommes-nous mari et femme faits pour partager les peines ou les joies de notre terrestre existence ? ». Sancho à ces mots vida d'un trait son gobelet puis en silence en demanda un second, un troisième. Ce dernier ayant subi le sort des deux premiers, Juana éloigna le pichet de vin et prenant à deux mains le visage de son cher compagnon : « Sancho te voilà bien étrange » lui dit-elle « Je connais ces yeux-là. Ils me rappellent le temps de tes folles chevauchées avec Don Quichotte que Dieu le tienne en sa très sainte garde ! Je te préviens, il faut tout me conter sinon je partirai chez la cousine Adéla qui elle au moins n'a pas la langue dans sa poche. » A ces palabres Sancho partit d'un rire sarcastique et s'emparant du pichet déjà fortement entamé, le vida complètement dans son gobelet qu'il but d'une seule lampée. « *Sangre de Christo* ! Celle-là, quelle langue de vipère ! Trop contente elle serait de te savoir chez elle pour te faire repasser tout son linge et briquer tous ses cuivres ! Il ne la mérite pas qu'elle disait lors de nos noces; te souviens-tu ? ». Et il fondit en larmes.

Emue, Juana Pança passa les bras autour du cou puissant de son époux : « Allons, allons, c'était façon de parler mon cher et tendre ; tu me connais, je n'aurais rien fait de la sorte; enfin pas tout de suite. Et puis cousine Adéla doit être bien vieille à l'heure qu'il est, peut-être déjà morte ? ». « Oh non » lui fut-il répondu « La vieille engeance cela enterre tout le monde. » Tendrement, elle lui prit la main en lui susurrant : « Dis-moi tout mon Sancho. »

Alors le brave homme conta sa récente aventure par le menu, en n'omettant aucun détail. Juana l'écouta posément sans jamais

l'interrompre tout au long de son récit et lorsqu'il se tût, elle se leva en silence, alla lui chercher un autre pichet de vin fort et le servit. Sancho après avoir encore levé plusieurs fois le coude lui demanda d'une voix pâteuse : « Et bien femme, que penses-tu de tout cela ? ». « Je pense, mon ami, que vous avez l'esprit échauffé par cette fiévreuse affaire; qu'après une bonne nuit de sommeil nous y verrons plus clair. En outre vous avez bu force sang de notre Seigneur et vous devez, imprégné comme vous l'êtes, en dégorger le précieux principe. » Derechef elle le mit au lit sous de bonnes couvertures où il ne tarda point à s'endormir du sommeil le plus appliqué.

Lorsqu'il ouvrit l'oeil le lendemain sa femme était à son chevet, lui tendant un bol de tisane d'herbes fumante qui s'imposait en raison du mal aux cheveux de notre bon chrétien. Quelque peu honteux, Sancho remercia son épouse et lui demanda pardon pour sa conduite de la veille. Celle-ci, étrangement calme, lui dit : « Te voilà absous mon pauvre ami mais pour ce qui est de ton histoire, je te crois sans détour. » . On eut dit Sancho piqué par un serpent ; il se dressa d'un bond sur son lit, manquant tout renverser et s'exclama : « Comment ! Tu me crois ? Est-ce possible ? Mais cette fable ... ». « Pendant que tu reposais je suis allée en cette église, au petit matin. J'ai vu ce chevalier à la place où tu me l'as décrit. » « Vraiment ! Vraiment ! » cria Sancho au comble de la surprise. « Oui vraiment mon ami. Il a été fort aimable quoique tout aussi évasif quant à ce que tu dois faire, j'en ai bien peur. » « T'as-t-il dit autre chose d'important ma mie ? » « Juste son nom : Pharamundo de Las Naldas et qu'il descendait de Jules César. » « Avec ceci nous sommes bien avancés » rétorqua Sancho en un profond soupir. « Qu'allons-nous faire à présent; demander au prêtre son avis ? » « Surtout pas, très cher; si tu as envie de te jeter dans les griffes de la Santa<sup>2</sup> vas le trouver et raconte-lui ton histoire en cours »

---

<sup>2</sup> La Sainte Inquisition.

dit-elle. « Mais alors que faire ? » « Tu n'as point le choix : tu dois y aller. » « Où cela ? » « Vers le nord, en Galice. » « Là-bas en cette terre de sorcières ? » « Justement, il se dit que dans cette contrée se trouve peut-être une des bouches de l'Enfer; ton maître doit s'y tenir pour l'heure après ses frasques et c'est bien là que tu l'y découvriras s'il existe une divine justice » . « Mais je ne connais personne; je n'y ai aucune famille, aucun ami et j'ignore où diriger mes pas » . « Que t'importe » lui fut-il répondu « Va vers le nord toujours jusqu'à ce que tu rencontres la mer et là on te dira ce que tu dois accomplir. ». Interloqué, Sancho Pança regarda sa chère femme avec respect mêlé de crainte puis, résigné, fit ses préparatifs de voyage. Il décida de marcher seul, de laisser son âne chez lui car après tout quand on va en Enfer, le retour n'est point garanti et outre le fait que Juana aurait l'usage du précieux animal, il ne pouvait se résoudre à infliger à la bête pareille peine, ne sachant si les bêtes sont acceptées au royaume des ombres. Il garnit sa besace de provisions, d'un linge en suffisance et de tous les ustensiles de cuisine ou de confort pour allumer le feu, de six mouchoirs de grosse serge et de trois de toile fine, (dont on verra la très grande utilité plus avant) d'une gourde d'eau et d'un tonnelet de bon vin rouge puis il prit son bâton de marche. Ainsi équipé, il se présenta devant sa femme, chapeau à la main.

« Te voilà fièrement harnaché, mon cher époux » lui dit-elle avec un fin sourire. « Nul doute que tu me reviendras plus sage ! ». Ces deux-là s'embrassèrent et Sancho fut pour sortir de la maison. Juana le retint un moment, lui glissant en son pourpoint une lettre soigneusement cachetée. « Qu'est-ce donc ma chère femme ? » « Une lettre de recommandation qui te sera des plus utile au moment où tu croiras être au plus mal. » « Te voici bien bien mystérieuse tout-à-coup ! » reprit Sancho en souriant « Je ne savais point que ma moitié connaissait l'écriture ! » « J'ai mes

petits secrets moi aussi, Sancho le brave » dit Juana « Justement c'est grâce à la cousine Adela. » « Que la peste étouffe cette vieille carne ! » pesta Sancho en partant de chez lui. Ainsi après un dernier salut, il tourna le chemin. Et pendant tout cela, le duc d'Alcalá se mirait dans ses chaussures flambantes neuves.



### III- Un étrange voyage commence.

Il fut longtemps de la sorte sans se douter du monde. Les esprits simples (Ils verront Dieu !) ont cela de merveilleux qu'ils ne se projettent en rien vers l'avenir, n'ont point de rêve inapproprié, de fantasma impérieux. Ils mènent leur vie en son bonhomme de chemin; la surprise, la peur venant au gré des rencontres bonnes ou bien mauvaises. Sancho était donc de ceux-là, tout le contraire de son défunt maître Don Quichotte.

Dire que le brave espagnol avait l'esprit en paix aurait été exagéré; l'étrangeté de la situation ne lui échappait nullement mais comme il avait été habitué par le passé avec son cher hidalgo aux plus fantasques péripéties, il faisait contre mauvaise

Fortune bon coeur et bonne figure. Après tout, se disait-il, partir quelque temps de chez soi n'est guère dramatique. Voir du pays, ne plus entendre les récriminations de sa femme pour tel ou tel oubli véniel ne lui déplaisait point tout compte fait. Il se confortait dans l'idée commode qu'après quelques jours ou semaines de belle marche, il s'en reviendrait muni de sympathiques histoires à raconter au coin de l'âtre. Quant au curé, au chevalier dans l'église, il trouverait bien à les contenter puisque face à l'étrange on ne peut qu'inventer plus étrange. Ainsi il nous arrive parfois d'écouter les paroles du renard ...

Il marcha, devisant avec lui-même, pendant longtemps; plusieurs jours assurément en prenant soin de ne cheminer plus qu'il ne convenait afin d'économiser ses chaussures dont la semelle de bois avait tendance à se réduire de fâcheuse façon; galoches auxquelles le duc d'Alcalá n'aurait même pas accordé un seul regard. Au nord il alla donc puisqu'il devait en être de cette condition et un soir, à la croisée d'un chemin, il tomba nez-à-nez avec deux femmes hirsutes occupées à se quereller de la plus vive des façons. Les chastes oreilles de Sancho en entendirent de belles ce jour là car les deux harpies, fort jolies au demeurant, ne mâchaient point leurs mots. « Et moi je te dis qu'il préfère mes seins ! » disait l'une « Des oeufs sur la plat ! » lui répondait sa consoeur. « Au moins je n'ai pas la fesse en goutte d'huile, moi ! » rétorquait la première avec un ton des plus impérieux. S'ensuivit encore un long moment ce dialogue fleuri que la décence ne permet qu'on rapporte ici en raison des femmes honnêtes et des petits enfants. Sancho, tout confus, mais amusé par le spectacle se hasarda à interrompre les deux filles d'Eve en demandant s'il était bien sur le chemin de la province de Galice. « Mais oui mon mignon » lui dit la première de ces viragos « d'où viens-tu ainsi accoutré comme un pur Sayaguès ? »<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Paysan de Sayago dans la province de Zamora qui ne portait qu'un sayon de toile grossière et dont le parler était réputé pour être fruste.

« Je viens de la Manche et je suis en bon pèlerinage » fit Sancho. « Tu tombes à pic pour nous départager en un point capital » dit la seconde. « Je ne demande pas mieux que de rendre service dans la limite du raisonnable » fit-il, inquiet de la tournure de la conversation. « Il est un fait que cette garce que tu vois ici, qui a pour nom Crespa et moi-même la Petiñosa, nous nous disputons les faveurs du Malin pour le sabbat de ce soir. » « Ah! » fit Sancho d'un ton grave, comprenant qu'il venait de rencontrer deux sorcières patentées. « Je ne m'y entends guère, j'avoue en les qualités des femmes et ... ». Toutes deux éclatèrent de rire puis en tournant telles des toupies, se dévêtirent pour apparaître nues comme au premier jour de leur naissance. Sancho, horrifié, se retourna en s'exclamant : « Mesdames ! Mesdames ceci n'est point décent et à cette heure ! ». Toujours hilares les deux filles le prirent chacune par un bras et se mirent à le houspiller, à le chahuter. « Allons mon joli » disait la Crespa « avoue que tu n'as pas vu une descente de reins comme la mienne depuis tes rêves de puceau ! » . « Et bien j'avoue que non Madame » souffla Sancho en examinant la dite partie d'anatomie. La Petiñosa lui donna aussitôt un soufflet sur la joue et lui asséna : « N'écoute point cette vieille mule ornée comme celles du carrosse du duc d'Alcalá ; considère plutôt le galbe de mon ventre. ». « Admirable en tout point. » répliqua Sancho en toisant le nombril de la mignonne. « Alors, dis-nous laquelle de nous deux mérite le mieux d'être honorée par le *Cabro Macho*. » Sancho était au comble de la confusion et il faut bien confesser que le spectacle de ces deux donzelles en le plus simple appareil d'Eve ne le laissait indifférent. Il se signa rapidement sans qu'elles s'en aperçoivent et leur tint cet habile discours : « Départager la beauté des femmes demeure un exercice périlleux, Mesdames, auquel je redoute de me confronter. Je me souviens que mon

défunt maître Don Quichotte, le plus errant des chevaliers, m'avait conté voici longtemps le fameux concours avec le fils de Priapo<sup>4</sup> dont on sait qu'il s'ensuivit une guerre épouvantable. Je ne voudrais donc point être un nouveau héros dans ce domaine mais étant courtois de nature et respectueux du beau sexe, je tiens à vous livrer ceci. » Il interrompit alors son discours afin de reprendre sa respiration et observer son effet sur les deux pestes qui l'écoutaient avec une attention qu'il jugea menaçante. « Pourquoi opposer dans vos corps souples et délicats telle part à une autre ? Un corps n'est que l'ensemble de ses parties et il se doit juger dans la plénitude de ces dernières, en son tout je le crois. » « Et bien dis-nous quel tout a ta préférence ! » gronda la Crespa « La chose n'est point si aisée, Madame, car le tout peut ne pas figurer la somme de ses parties. Il convient également de prendre en compte la dimension spirituelle et ... » « Alors j'ai déjà gagné ! » s'exclama la Petiñosa « Car celle-là n'a pas plus d'esprit qu'un crapaud baveux. » Sur quoi les deux rivales entreprirent à vif d'arracher leur toison avec méthode, force cris et coups de poing ou de jambes.

Sancho attendit patiemment que ce duel s'achève par l'épuisement des combattantes qui ne tardèrent point à tomber à genoux, le corps luisant de sueur. Sancho les prit chacune par la main comme on eut fait avec de gentes demoiselles et, les relevant, leur dit : « Voyez, Mesdames, qu'il n'est guère raisonnable de vous débattre ainsi : vos belles personnes vont paraître devant le Malin couvertes de bleus disgracieux. Il y a fort à parier, comme cela se voit souvent en pareil cas, qu'il en choisira une autre plus accorte à ses yeux lubriques et vous serez la risée de vos congénères ». « Il n'a point tort. » rétorqua la Petiñosa à bout

---

<sup>4</sup> Pâris, le fils de Priam bien entendu. En espagnol Priam se dit *Priamo* d'où la confusion de Sancho avec Priape.

de souffle. « Que nous conseilles-tu ? » fit la Crespa. « Or donc je vous engage promptement à vous réconcilier et à vous pomponner, vous oindre avec méthode pour être toutes deux fort agréables à celui que vous désirez vous voir honorer. Vos hautes qualités respectives le charmeront à n'en point douter; ajoutées les unes aux autres il n'aura que l'embarras du choix pour vous combler de ses faveurs gracieuses et de ses expertes caresses. » « En somme tu nous engage à devenir toutes deux les maîtresses du *Macho Negro* ? » « D'où tient-on que le démon pratiquerait la monogamie, la fidélité et la constance ? Vous pourrez en rivalisant auprès de lui par des tours que vous seules avez en tête, le retenir tout votre saoul ». Il se fit un grand silence en la croisée des chemins ; le soir avait fini par tomber et l'heure du sabbat approchant, les deux femmes hochèrent la tête, bras croisés sur la poitrine.

« Tu es d'un sage conseil, paysan de la Manche. » dit la Crespa « Nous allons faire comme tu viens de dire et le grand *Cabrón* n'aura qu'à bien se tenir ». Sancho, pendant que les deux pouliches s'enduisaient le corps d'onguent, alluma sa lanterne la main un peu tremblante. Après un bref conciliabule, la Petiñosa s'approcha du brave écuyer et lui offrit un petit sifflet en métal argenté. « Voici notre présent en récompense pour tes paroles avisées. Si tu te trouves en un quelconque péril, sers-t-en. » Puis, à cheval sur leurs balais, avec un éclat de rire haut perché, elles s'envolèrent dans la nuit. Sancho demeura interdit, se demandant s'il n'avait rêvé tout en retournant le sifflet entre ses doigts épais. Il finit par le mettre à la poche pour s'occuper à choisir un endroit convenable pour dormir car tout appétit lui avait été ôté par cette incroyable mésaventure.

Le lendemain le trouva fort endolori, comme si on l'avait roué de coups partout sur le corps. « Ah ! Ces diablasses de sorcières ne me valent rien. » se dit-il ; en regrettant son âne fidèle, il se

remit en mouvement non sans avoir pris un solide petit déjeuner.

La route n'était point désagréable, alternant les champs ouverts avec des bosquets d'arbres, en particulier d'eucalyptus à l'ombre clairsemée. Il était donc près de midi lorsqu'à l'approche de l'un de ces petits bois, Sancho vit postés sur la chaussée déserte cinq individus armés jusqu'aux dents. Tout à ses réflexions sur son sort et sa quête, il ne les avait pas vus de loin se disposer avec lenteur sur le pavé de manière à lui barrer bon chemin. Il était trop tard pour tourner casaque ; de toutes les façons les dits gaillards semblaient plus jeunes que lui, ils l'auraient vite rattrapé sans tarder. Sancho opta donc pour le parti de la civilité, les saluant de la manière la plus cordiale en arrivant à leur niveau. « Bien le bonjour mes bons messieurs, que la Vierge notre Dame vous tienne en sa sainte grâce et son glorieux fils aussi ». Il ne lui fut répondu que par quelques sourds grognements assez peu engageants mais notre vaillant marcheur affecta de ne s'en offusquer ; il poursuivit de la sorte : « Je suis de mon état pèlerin vers la lointaine Galice et je vous saurais gré de me dire si je suis en juste itinéraire. »

Il se fit un grand silence, fort long où les cinq hommes demeurèrent à examiner Sancho sans bouger un seul muscle. On entendait des insectes bourdonner, en fait des taons voraces, preuve que du bétail ne se trouvait guère éloigné. L'un d'eux piqua l'homme de tête qui l'écrasa d'une claque sur sa nuque. « Maudite vermine ! » s'exclama le brigand « Quelle disgrâce de notre temps que de devoir attendre dans la tiédeur et la poussière parmi ces sales mouches le gentil pèlerin à détrousser ! » Il fut répondu à ces paroles par d'autres bougonnements affirmatifs. « Je vois bien » dit Sancho « Que j'ai affaire à des mauvais sujets qui n'ont en tête que ma misère » . « On peut dire ainsi » fit le chef de la petite troupe « Or donc, si cela n'est point un effet de votre bonté, messire pèlerin, délestez-vous sur l'heure de tout

vosre bagage y compris vos vêtements dont vous n'aurez désormais nul besoin ». « Vous voilà bel et bon l'ami » rétorqua Sancho « Mais cet équipement me sert ; je dirais même qu'il m'est indispensable afin d'accomplir mon voeu qui fut sanctifié par notre religion elle-même ». « Il se trouve qu'en matière de religion nous avons la nôtre qui spécifie que toute propriété doit nous être transmise de bon ou mauvais gré car tout pur chrétien doit se conformer à l'enseignement de Notre seigneur pour délaissier les biens de ce monde ». Fit le forban qui ajouta : « Pas vrai, vous autres ? » Palabres accueillies derechef par des grommellements encore plus affirmatifs. « Mais » reprit Sancho « votre négoce ne saurait être approuvé par notre vertu chrétienne qui est, certes, le partage des biens d'ici-bas mais aussi le respect de la chose bien acquise ». « Je vois que nous avons affaire à un beau parleur » rétorqua le voleur de grands chemins. « Nous n'aimons guère cette race là, licenciés en jactance et creux discours, avocats à temps perdu. D'habitude nous les assaisonnons fort proprement afin de leur apprendre à vivre. Quant à la vertu chrétienne, (l'homme se signa) nous en avons pour sûr : la preuve en est que nous offrons des messes tous les dimanches pour le repos des âmes de nos défuntes victimes. Pour ce qui me concerne moi-même je ne fais ce métier qu'à mon corps défendant pour nourrir une abondante famille. Dans ma jeunesse j'eus de grandes ambitions en voulant servir la Couronne, Notre sainte Mère l'Eglise ou en prenant la mer. Hélas le sort en décida autrement; à la suite d'une méchante rixe où j'expédiai le rejeton d'un *alcalde*, je fus jugé apte pour servir sur les galères de sa Majesté Très Catholique, offre que je déclinai courtoisement mais fermement. Depuis, je suis le terrible Rompanueces<sup>5</sup>, bandit certifié qui se joue de la *Santa Hermandad*<sup>6</sup> tant qu'il se peut ».

---

<sup>5</sup> Littéralement casse-noix mais avec une connotation sexuelle évidente.

<sup>6</sup> Milices communales créées en Espagne au Moyen-âge pour protéger marchands et pèlerins; au XVeme siècle elles devinrent la *Santa Hermandad*, sorte de gendarmerie.

Cette longue diatribe fut assortie des rires étouffés des comparses du forban. « Eh bien quoi vous autres ! » rugit le chenapan « Ce n'est point aisé de se faire un nom dans la Confrérie des détrousseurs ! On se gausse mais on ne crache pas sur le butin que je vous assure, vils fils de vos mères ! Or pour de vrai, il n'y a pas plus aimable que ma personne. J'aspire à la vie simple du bourgeois moyen, entouré du respect des siens, menant une existence champêtre. Ainsi il n'y a pas plus bucolique que ma personne de bonne volonté : j'ai dans mes intentions d'effectuer dans mon âge plus mûr un pèlerinage à genoux au sanctuaire de Nôtre-Dame de La Antigua Salvación de Pesadilla de las Piernas et d'y faire de grands dons ». La fin de ce discours fut salué par de petits cris joyeux de la part de la bande qui, l'un sortant un fort gourdin clouté, l'autre une colichemarde ébréchée, se disposa à dépêcher notre malheureux voyageur.

Sancho, désespéré, comprit qu'il ne s'en sortirait point cette fois-ci par un habile discours et se prépara à passer de vie à trépas ; il s'agenouilla sur la route poussiéreuse puis commença à réciter son Notre Père. Les bandits l'entourèrent en un cercle quasi parfait, attendant patiemment que leur proie eût achevé son oraison avant de l'immoler à leur cupide dessein. Sancho, tout en prononçant sa prière, mit la main à la poche croyant y trouver son chapelet tomba sur le sifflet d'argent qui lui avait été donné par les deux sorcières de la veille. Il se remémora aussitôt leurs dires et le portant à ses lèvres souffla bien fort dans celui-ci. A sa grande surprise il n'en sortit le son strident habituel mais une note profonde, grave, sorte de trompe éloignée comme on en entend parfois en forêt. Il y eut alors un grand éclair assorti d'un tonnerre terrible laissant paraître à leur côté une créature extraordinaire, mi-homme mi-taureau, à la peau épaisse couleur d'écrevisse cuite, énorme, soufflant par ses naseaux des flammèches rougeoyantes. Tous en furent saisis d'effroi et comme pétrifiés.

La créature se campa sur ses hanches puissantes et dit d'une voix de jeune fille pré-pubère : « Tu m'as appelé, maîtresse, me voici ! ». La situation ne laissait point d'être comique tant dans les expressions des protagonistes que le parfait ridicule de la scène. Ceci ne dura qu'un court instant car l'étrange apparition poursuivit de sa voix de fausset très encolérée : « Mais quoi ! Que vois-je ? Ce n'est donc ma bonne maîtresse qui me requiert mais un ramassis de cloportes, traine-savates et tristes noeuds ! » Sancho reprit en suffisance ses esprits pour se récrier et demander (qui ne l'eut fait à sa place) à qui l'on avait affaire. Il lui fut répondu d'une voix toujours aussi courroucée : « Je suis le démon Baldung, l'ami des filles sataniques à qui je rends maints petits services moyennant certaines compensations ; je suis un démon puissant quoique de cinquième classe et je travaille dur pour passer au grade supérieur, j'ai dit ! ». « Et bien je suis Sancho Pança, écuyer du Brave chevalier à la Triste figure, mon maître Don Quichotte, que je dois retrouver aux Enfers. Si vous voilà des nôtres c'est fort bien parce que j'ai rendu pas plus tard qu'hier soir un service remarqué à deux de vos habituelles relations. Elles en furent si satisfaites qu'elles m'ont fait présent de ceci sans me dire à quoi la chose pouvait servir ». Le démon sur l'instant éclata d'un rire cristallin : « Ah ! Je reconnais bien là l'esprit facétieux de mes deux chéries, la Crespa et la Petiñosa ! Mais de quel service pouvait-il s'agir, dis-moi ? ». Sancho gagné par la prudence se dit qu'il valait mieux passer sous silence les ambitions des deux donzelles auprès du *Macho Cabrio* ; il répondit à Baldung : « Elles se disputaient sur un point de litige concernant le matériau à utiliser pour faire bouillir le chaudron lors du sabbat. L'une voulait du bois de coudrier et l'autre du saule. Je leur ai conseillé d'user de résineux point trop sec ou, à défaut, d'acacia humide car cela fait beaucoup de fumée et rajoute à l'aspect fantasmagorique de l'évènement ». « Hum ! »

fit le démon « Tu n'as point tort ; un bon peu de brouillard cela rend bel aspect sur le populaire. Mais puisqu'il en est ainsi, que puis-je faire pour toi ? ». « Ces messieurs sont des brigands endurcis qui se préparaient à m'occire sans ménagement ; peux-tu t'occuper de leur sort collectif ? ». A ces mots les malandrins tournèrent les talons en hurlant et s'enfuirent à toutes jambes. Baldung, secoué d'un rire sardonique claqua aussitôt des doigts et ils demeurèrent figés tels des statues de sel. « Bon, disons donc pour débiter, je les désentripaille, je les désosse vite fait, je les essorille, les dénazifute pour les décapiter *in fine*. Pour te complaire j'intervertirai leurs têtes respectives mais je me réserve leurs cervelles car il s'agit de mon morceau préféré ». « Oh non, rien de tout ceci ne sera nécessaire » fit Sancho « Je te demande simplement de les laisser quelque temps ainsi, privés du mouvement et de l'expression, pour l'édification de leurs personnes ainsi que des passants occasionnels » . « Comme tu voudras, Sancho l'écuyer » grommela Baldung de sa voix haut perchée « Mais je te trouve bien trop magnanime avec cette racaille des chemins. Dommage ! Qu'il en soit comme tu le désires ». Et dans un autre claquement de doigts les cinq bandits se retrouvèrent alignés sur le bord de la route, comme à la parade, avec une expression de vive terreur sur leurs visages patibulaires. « Bien, ce n'est pas tout ça mais je dois faire mes révisions, moi ! » soupira Baldung « Le charme cessera si toi seul le décide, maître Sancho. Il te suffira de dire en leur présence *CULUM ABSOLVO* et ils redeviendront ce qu'ils étaient : de sombres crapules ». Ayant prononcé ces paroles ailées, Baldung disparut dans un grand craquement de branche d'arbre en laissant notre héros face à sa route désormais grande ouverte.



## IV- Une étape extraordinaire.

Ainsi chemin faisant il parvint en Galice, terre de sortilèges s'il en fut et qui même de nos jours a cette sulfureuse réputation. Ses provisions baissaient dangereusement ; notre voyageur voyant avec angoisse le moment où il devrait jeûner. Cette perspective, fort proche, ne l'amusait en aucune façon comme l'on s'en doute ; Sancho bon chrétien certes avait toujours eu beaucoup plus d'attrait pour l'épisode des noces de Cana que celui de la sainte quarantaine de notre Seigneur dans le désert quand le démon le tenta par trois fois. Il ne se voyait non plus en nouveau Jean-Baptiste, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage. Par bonheur, alors qu'il en était là de ses réflexions édifiantes et angoissées, se profila à l'horizon l'abord d'un bourg fait de quelques maisons assez solides. Il lui fallut encore quelques heures pour l'atteindre tant les distances peuvent parfois être trompeuses ; il n'y entra qu'en fin d'après-midi, couvert de poussière et l'estomac exigeant son dû. Très vite il se rendit compte que ces mesures se trouvaient désertes, manifestement depuis un temps certain. Il en visita deux ou trois, s'annonçant de manière courtoise mais sans obtenir une réponse quelconque. Au gré de ses recherches, Il ne put mettre la main sur âme qui vive, encore moins sur quelque vivre de quoi se sustenter. Pas le moindre biscuit sec, pas un reste de pain rassis, ou de couenne de jambon oubliée en un coin de cuisine. Sancho se retrouva à la nuit tombante sur la petite place de ce bourg qui ne comportait même une église, désespéré et bien à la peine.

« Tout ceci pour en arriver là » soupira-t-il « affamé tel un vanu-pieds, perdu au milieu de ce pays si peu accueillant ». Il repéra alors, un peu à l'écart des autres habitations, une chaumière qui

lui sembla en meilleur état ; il se dirigea vers elle, en poussa la porte quelque peu disjointe et reprit instantanément courage. Dans l'âtre, sur le feu qui couvrait bouillait une grosse marmite en fonte d'où émanait le plus doux des parfums de *cocido*.

« Jésus, Marie et tous les saints » fit Sancho « Me voilà sauvé ! ». Le logis était vide, apparemment bien tenu avec une parcimonie qui surprit notre pèlerin. Sur la grande table de bois face à l'âtre était disposés une écuelle en bois, une paire de couverts et un gobelet d'argent, seule richesse manifeste de cet intérieur des plus simples. Sancho, sans se faire prier plus avant, entreprit de soulever le couvercle de la marmite, d'en humer avec délice le parfum ensorceleur et muni d'une grande louche trouvée non loin, de se servir une ration de *cocido* à contenter un moine bénédictin. « Qui que soit le maître de ces lieux, il ne peut qu'être bonne âme et emplir de grâces toutes divines » dit-il à voix haute. Là, se retournant, il put constater qu'en fait de maître il s'agissait plutôt d'une maîtresse, fort courroucée et d'un aspect effrayant. « Qui t'as permis, chien puant, voleur de rôti, de te servir dans ma juste pitance ? » fit la femme toute de noir vêtue, grande, décharnée et qui portait sur son épaule une corneille à l'oeil méchant. « Allons, réponds avant que je te transforme en escarbot ou en limace charnue, au choix ! ». Sancho, médusé, ne put tout d'abord que bredouiller des syllabes sans suite tant il était pétri de crainte, tremblant de tous ses membres, à tel point que l'on devait entendre ses genoux jouer des castagnettes. « Je ... Je ne pensais point à mal, *Señora* ! » parvint-il enfin à articuler dans un souffle. « Vraiment rien de mal mais pauvre pèlerin sans une mie à manger, je me suis retrouvé ici le ventre vide et je n'ai pu résister ». Sur quoi l'estomac de Sancho fit entendre un tel concert comique que la maîtresse des lieux, sourcils froncés, en esquissa un sourire amusé. « Un pèlerin, vraiment ! » fit-elle dubitative « Et de quel pèlerinage s'agit-il ? Si c'est celui de saint Jacques, tu n'es point sur la bonne voie, l'ami et de surcroît j'ai

peu d'empathie pour cet apôtre là ». « Non » lui répondit Sancho « Il ne s'agit point du pèlerinage de ce saint patron de l'Espagne. Il est question d'un voyage aux Enfers où je dois retrouver mon maître ». « Ton maître ? Tu veux dire Lucifer, prince de tous les démons? ». « Nenni *Señora* » reprit Sancho « Mon maître, Alonso Quijano, le fameux Don Quichotte de la Manche que je dois retrouver ». « Le chevalier dont Cid Ahmet Ben Engeli a conté toutes les aventures ! ». « Celui-là même, noble hôtesse et si vous le désirez, je vous narrerai toute l'histoire ». « Fort bien » rétorqua la femme, un tantinet adoucie. « Les visites sont rares ces derniers temps et l'on n'a pas l'occasion de se divertir un peu, pas vrai, Coronis ? ». Ce à quoi la corneille acquiesça par un coassement bien senti. « Bon. Installe-toi et prends une gamelle comme tu en avais l'intention ; sers-m'en une par la même occasion. Ne me mégote point sur la viande qui a dû tomber au fond du chaudron ». La femme tourna les talons et revint de la cuisine avec une belle jarre de vin clair. « J'étais partie chercher ce maudit matou qui s'est disputé avec ma corneille pour une souris bien dodue. Il a dû bien se cacher pour la dévorer en un recoin fort sombre ; il finira par revenir, ce roué ! ».

La suite se déroula en silence, face-à-face avec Sancho, de chaque côté de la table, le silence ponctué de bruits de mastication, de déglutition et de beuverie. Sancho avait rarement dégusté d'un si bon plat accompagné de vin clair et au subtil goût fruité qui bien vite lui fit revenir les couleurs aux joues. Le repas fini, la femme se cala dans un fauteuil de bois massif près de l'âtre avec sa corneille sur le haut dossier, lâcha un rot puissant et dit : « Maintenant que tu as la panse bien rebondie, raconte-moi tout ». Elle se saisit d'un pot sur la poutre de la cheminée, en tira un *pitillo*<sup>7</sup> long comme un doigt de momie, l'alluma d'une brindille tirée du feu et jeta des nuages bleutés dans la pièce en insistant : « Oui, je veux tout savoir, tout savoir ». « Je suis Sancho Pança

---

<sup>7</sup> Un petit cigare.

et mon état premier demeure celui de paysan de La Manche. Je fus écuyer de mon bon maître dont j'ai partagé maintes aventures et faits d'armes ». « Hum oui, je sais » fit l'austère maîtresse des lieux « Qui n'a connaissance des entreprises de ce fou ? Es-tu marié aussi de ton état ? ». « Pour sûr » riposta-t-il « Avec la meilleure des épouses, ma mie Juana Pança qui tendrement partage la mienne existence ». « Juana, en vérité ? Et quel est son nom de jeune fille ? ». « Juana Mendoza de Corobanchel y Tornatras » fut-il répondu « Quoique le reste de ses noms m'échappe ». La femme se dressa d'un bond soudain et venant vers lui d'un pas vif, le saisit au collet : « Tu oses me dire que tu es l'heureux époux de Juana Mendoza de Corobanchel, l'une de mes meilleures élèves, sinon la meilleure ! ». Sancho, estomaqué, acquiesça non sans mal. Elle le fixa un moment dans les yeux, son terrible regard bleu vrillé dans les prunelles du brave homme. « Et en plus, tu dis la vérité ! ». Elle s'en retourna s'asseoir en son siège, moment que choisit le chat tout aussi noir que la corneille, pour sortir de nulle part et prendre place sur les genoux de sa maîtresse.

« Ah ! Ce besoin que nous avons nous autres femmes de prendre pour maris vous autres mâles lourds, disgracieux et incultes ! ». Il s'installa un grand silence durant lequel Sancho ne pipa mot de peur d'encolérer encore plus son irascible hôtesse. Celle-ci tirait sur son *pitillo* qui avait tendance à s'éteindre, tout en étrillant le chat qui ronronnait en bavant tel un chien. « Je suppose qu'elle t'a donné une série d'enfants ? » Maugréa-t-elle. « Si fait. Quelques-uns en effet dont elle s'occupe avec le plus grand soin notamment la petite dernière, Mariatornada, qui d'après ce qu'elle me dit, a d'excellentes dispositions ». « Bien tout n'est pas perdu ! » déclara avec un petit ricanement la femme en noir. « Mais dis-moi donc *peón*, ne t'aurait-elle confié quelque chose à me remettre ? Un objet ? Une lettre peut-être ? ».

Sancho, ahuri, lui dit : « Tout juste; en effet, au moment de mon départ elle m'a remis une missive dont je dois me servir en cas de grand danger » . « Donne-moi cette lettre ! » fit-elle, impérieuse. « Mais je ne suis en grand péril que je sache » répondit notre homme. « Tu ne sais à quel point tu l'es, pauvre esprit simple ! Je suis Maria Soliña, la plus puissante des *meigas*<sup>8</sup> de Galice ; celle qui a repoussé à elle toute seule la flotte du Grand Turc, descendante de Breogán le roi celte légendaire; celle que même la *Santa*<sup>9</sup> n'a osé brûler. Je n'ai qu'un mot à dire et la terre s'ouvrira sous tes pieds de lourdaud définitif ! ». Epouvanté, Sancho tira de sa besace la lettre cachetée de cire rouge que Juana lui avait octroyée le jour de son départ de leur maison. Maria la prit d'un geste sec, en fit sauter le cachet et s'abîma dans sa lecture, Sancho retenant son souffle tout conscient qu'il était que son sort se trouvait lié à son contenu dont il ignorait un traître mot et qu'il aurait ignoré de toute façon car il ne savait lire.

La missive se devait d'être longue car Maria passa du temps à la parcourir, hochant du chef parfois, avec des intonations approbatrices, des sourires furtifs, des expressions plus graves. Sancho respecta cet instant avec espoir mêlé d'une certaine appréhension. Quand elle eut achevé, Maria releva la tête, les yeux humides. « Tu as une bien brave épouse, Sancho Pança et loyale en tous points ». « Je n'en doute une seule seconde, *Señora* » fit-il. Maria replia le message et le mit dans un pli de sa robe noire. « Assied-toi, parlons, veux-tu ? ». « Avec joie » lui dit-il. « Ne m'en veux point trop pour mes emportements tout-à-l'heure; je me méfie de tout, de tous car j'ai eu de si grands malheurs en ma vie » . Sancho, comprenant que Maria allait lui faire le récit de son existence, se cala sur son siège, poussant l'audace jusqu'à servir deux grands verres de vin clairet auquel il accordait de tout coeur un goût de revenez-y. Maria ralluma son *pitillo*, s'éclaircit la gorge et entama derechef sa relation.

---

<sup>8</sup> Nom des fées et parfois des sorcières dans cette province.

<sup>9</sup> L'Inquisition espagnole.

## V- Le récit de Maria et ce qui s'ensuivit.

« Je suis née l'an 1551 de notre Seigneur dans la ville de Cangas de Morrazo<sup>10</sup> sur le bord de l'océan. Mon mari, Pedro était pêcheur car le poisson y abonde sur ces côtes. Or nous avions du bien et quelque part c'est ce qui m'a perdue après l'attaque de ces maudits pirates levantins. Les hommes sont partis les combattre; beaucoup ont été tués, leurs corps furent emportés par la marée. Pedro était de ceux-là et jamais je ne l'ai revu. L'océan me l'a pris pour toujours ». Maria baissa la tête, la voix brisée. Sans mot dire Sancho versa à nouveau du vin. « La ville à la suite de ces sauvages incursions devint plus pauvre de jour en jour ; j'étais seule et riche sans vouloir me remarier à l'un des ces bourgeois ou nobliau de la contrée. Mon sort fut donc scellé en compagnie de quelques autres filles rendues à moitié folles d'avoir perdu leurs parents ou leurs époux. On m'accusa de pratiquer la sorcellerie, les rites sataniques, de forniquer lors du sabbat avec tous les démons de l'Enfer et j'en passe ». « Et ce n'était pas vrai ? » hasarda notre héros en une maladroite tentative d'humour mal à propos. Maria le fusilla du regard et envoya valser le chat noir au travers de la pièce en criant : « Tu mérites bien ton nom, Duruño<sup>11</sup>; quand tu es content tu ne peux t'empêcher de griffer ». Le greffier protesta d'un long miaulement rageur et disparut dans la cuisine. « On me jeta en prison, me fit subir la question; bien entendu tous mes biens furent confisqués au profit de tous ces vautours qui ne ratent jamais la messe le dimanche ». « Vous auriez dû, en toute logique, monter sur le bûcher, *Señora* » renchérit Sancho. Maria, très calme rétorqua:

---

<sup>10</sup> Dans la province de Pontevedra en Galice.

<sup>11</sup> griffe dure.

« Cela eut mieux valu, en effet, mais le sort en décida fort autrement ». « Quelqu'un vous a sauvé du supplice, pas vrai ? ». « Oui et ce quelqu'un n'est autre que ta chère épouse, Juana ». « Mais ... Mais comment a-t-elle fait ? Vous la connaissiez ? ». « J'ai de tout temps pratiqué l'herboristerie, la science des plantes. Il m'arrivait de soigner les malades de la sorte ; ce fut d'ailleurs l'un des chefs d'accusation, comme tu peux t'en douter. Ta future s'intéressait à ces choses : elle devint mon élève la plus assidue. Je dois dire qu'elle était grandement douée ». « Passionnant ! » s'exclama l'écuyer « Elle vous a délivrée des cachots de l'Inquisition ? ». « Tout juste, l'ami ; elle s'est arrangée pour enherber le vin des soudards qui me gardaient, leur a subtilisé leurs clefs et m'a entraînée loin de la ville où je ne suis jamais revenue ».

Maria but alors d'un trait son gobelet de vin puis poursuivit son histoire : « Tu te doutes que j'avais une vengeance à accomplir sur tous ces gens-là, n'est-ce pas ? ». « Moi, à votre place ... » hasarda Sancho « Et qu'aurais-tu fait misérable *peón* ? T'enfuir comme un lapereau ! » siffla Maria entre ses dents serrées. « Non, non. Je serais allé chercher des chevaliers très courageux comme le fut mon défunt maître et avec eux je serais revenu pour rendre justice ». Maria eut un petit rire sarcastique « Où donc aurais-tu trouvé une cohorte de gens aussi fous que lui ? En la Cour, sans doute, auprès du roi qui doit l'être grandement pour prétendre gouverner ce pays de furieux. De toute façon on ne t'aurait même pas permis d'approcher les abords de son palais ». Sancho baissa la tête tristement « Vous avez raison, *Señora*; nous autres les petits ne sommes rien ». Maria sans piper mot le resservit en vin, s'octroya de par l'occasion une bonne rasade et ralluma une fois encore son *pitillio* qui ressemblait désormais à un chicot de mendiant. Elle ricana et dit : « Je

me suis tout d'abord occupée des pirates barbaresques , ces féaux du Grand Turc. Leur flotte était puissante; lorsqu'ils venaient à terre on ne comptait plus leurs troupes ivres de pillage. Je les ai exterminés jusqu'au dernier ! » Ce disant, elle envoya au plafond un nuage de fumée noirâtre en forme de crâne grimaçant. « Vous, seule, contre des milliers d'impies et de rossarts ? Impossible ! » rétorqua Sancho en contemplant le fond de son gobelet. « Tu ne crois point en la force de la Magie, crapaud ! Tu as tort. J'ai attendu qu'ils aient repris le large avec à leur bord le butin de leurs prises ignobles : cette fois là ils avaient mis la ville en coupe réglée. ». « Et alors ? » questionna Sancho manifestement plus intéressé par le pot à vin que par l'issue du conflit. « Alors, j'ai appelé sur eux la tempête qui les a engloutis corps et biens. On m'a rapporté plus tard que durant des semaines on retrouvait des corps sur les plages. J'étais vengée ! »

Maria s'engloutit dans ses sombres pensées; Sancho en profita pour faire un sort définitif au vin clairet. Une douce torpeur l'envahit, prémisse du sommeil réparateur; son chef enluminé lui tombait déjà sur la poitrine que Maria le fit tressaillir en disant d'une voix de rogomme (effet du vin sans doute) : « C'est point tout çà mon biquet mais il va falloir te remuer la couenne un tantinet si tu veux mener à bien ta quête de brindezingue !<sup>12</sup> ». Sancho, les yeux dans le beurre, susurra : « Ze veux rien que vous faire plaisir, zente hôtesse, or céans ze ne sais par où me rendre. Les Enf ... Les Enf ... Enfin là que sont les morts, on vous indique point l'entrée au prochain carrefour ! ». Et il ponctua ces paroles du plus grand sens commun d'un hoquet homérique. Maria lui adressa un regard où perçait la plus grande commisération : « J'ignore ce que peut bien te trouver Juana, *peón* mais l'un des plus grands mystères doit être assurément l'amour ! Bon, à présent écoute de toutes tes oreilles, écoute car je ne répèterai

---

<sup>12</sup> Synonyme de fou.

une seconde fois ! Dès demain tu vas mener ta marche au droit à travers le pays ; jusqu'à ce que tu te retrouves au pied de la Tour d'Hercule ». « Qu'est-ce que ceci ; encore un tour de votre magie ? ». « Mais non, idiot, il s'agit d'un phare qui a été bâti par les Romains voici très, très longtemps. On dit qu'Hercule après avoir vaincu le géant Géryon enterra ses trois têtes en ce lieu mais il se dit aussi que le roi Breogán dont je descend, soit dit en passant, y a sa tombe. Tu devras trouver sa dernière demeure, le réveiller afin de lui demander comment accéder aux Enfers ». « Je suppose qu'il n'existe aucune autre issue ? » questionna Sancho au bord de l'endormissement. « Bien sûr que oui » lui fit Maria « Si le coeur t'en dit tu peux te rendre en Italie, du côté du lac Averno ou des Champs Phlégréens<sup>13</sup>. Compte un an de voyage au bas mot vu que tu demeures de la gent pédestre contrairement à moi qui fais partie de la jet-set ». Sancho se le tint pour acquis; il osa toutefois poser une ultime question, à son humble avis essentielle : « Cette tombe du roi Brageton comment que je vais la trouver, Semora ? ». « Breogán abruti ! B-R-E-O-G-Á-N ! » épela-t-elle, excédée. Elle tira de sa robe une petite fiole bleue en lui crachant comme un matou en furie : « Tiens ! Voici qui te permettra de soulever la dalle sous laquelle il repose du sommeil du juste. Pour du reste, débrouille-toi ! J'en ai assez fait pour payer ma dette à ta chère moitié que tu ne mérites en aucune sorte ! ». Elle se leva telle un ouragan, le prit par le col et sans effort apparent lui fit franchir la porte non sans lui avoir remis la dite fiole. « Ne t'avises pas de la boire, animal ! Tu passerais de vie à trépas sur l'heure de la pire des façons, en rapetissant jusqu'à cesser d'exister. A présent dehors car je t'ai assez vu; si tu repasses par ici je te transforme en belette ou mieux en rat de Sénégal ! »<sup>14</sup> On entendit alors

---

<sup>13</sup> Ces lieux étaient réputés pour être dès l'Antiquité des accès aux Enfers. Ils se situent non loin de Pouzzoles à l'ouest de Naples.

<sup>14</sup> Le Cricétome des savanes (*Cricetomys gambianus*), gros rongeur d'Afrique de l'Ouest prisé pour sa chair.

dans la cuisine un bruit effroyable : le chat Duruño, pour se venger, avait envoyé à terre l'ensemble des casseroles. « *Horno del diablo !* » entendit-on à la ronde « Je vais faire de toi du steak de Tartarie! »

Sancho, tout étourdi, chancelant sur ses jambes, n'eut plus qu'à regagner les masures du village pour achever le reste de sa nuit. Tant bien que mal, il s'installa dans ce qui avait été une chambre en l'une d'elles, sur une pailleasse qui lui sembla la couche d'un souverain. Il sombra dans les bras de Morphée tout aussitôt pour ne se réveiller que le matin suivant. Le soleil avait fort entamé sa course or il fut étonné de n'avoir à déplorer aucun effet douloureux du claret sur son cuir chevelu, chose qui le rasséréna sur la qualité du " vin des sorcières". Il se sustenta d'un bon morceau de pain qu'il découvrit dans sa besace en compagnie d'un morceau de lard, preuve de la prévoyance de cette femme mémorable. Mais quelle ne fut point sa vive stupéfaction quand il reprit sa route : la demeure de la magicienne avait disparu du paysage. Il n'en demeurait aucune trace sur le sol où elle eut dû se dresser ! Sancho, interdit, crut avoir rêvé jusqu'au moment où, en tâtant les poches de sa veste, il découvrit la petite fiole emplie de liqueur bleue.



## VI- Où Sancho rencontre Breogán qui lui donne un cours de politique pré-marxiste et accède à la fameuse route des Enfers.

Sancho suivit à la lettre les instructions de Maria Soliña. pour rien au monde il n'eut dévié de son itinéraire, d'autant plus qu'il se trouvait désormais à l'abri de la famine. Dès qu'il terminait sa miche de pain et son morceau de lard, une autre apparaissait dans sa besace en compagnie du quartier de cochon. Notre vaillant pèlerin en déduisit dans un élan de belle Sapience qu'il ne fallait point juger sur les apparences les gens étranges; que ceux qui vous mettent dans le pétrin ne sont point ceux qui vous y enfoncent le plus et que ceux qui vous font force sourires par devant sont justement les premiers à se boucher les narines quand l'odeur de la merde remplace celle de la giroflée.

Il progressa longtemps ainsi tout en effectuant quelques rencontres ne méritant point l'encre et le papier sur lequel les coucher. Ce qui ne veut dire, lecteur, que rien ne se passa de mémorable mais qu'il faut dans l'art délicat de la chronique opérer des sélections parfois cruelles. Cela posé en tant que fondement, pénétré du sentiment que le choix n'est autre que la liberté retrouvée, licence s'offre à nous de n'en rien faire puisque ne rien faire avec art vaut mieux que travailler sans imagination. De la sorte, nous passerons sous silence l'entrevue de Sancho avec le berger qui ne mentait jamais puisque les personnes disant toujours la vérité s'avèrent d'un mortel ennui ou bien infréquentables. D'ailleurs, selon les dires de Hughes le Vaniteux qui officia à la Cour d'Alphonse X le sage, la vérité est quelque chose de nu qui sort d'un puits et pas beau à voir.

Sancho finit donc par distinguer lors d'une matinée ensoleillée la splendide Tour d'Hercule. Les outrages du temps avaient accompli leur oeuvre depuis les Romains mais elle mesurait bien ses quarante-cinq varas de hauteur<sup>15</sup>. Elle trônait sur un promontoire désert, elle-même abandonnée après avoir servi de forteresse à ce qu'il semble. Sancho s'assit à son pied, se réchauffant à la chaleur de l'astre du jour. « Comment vais-je m'y prendre pour découvrir la tombe de ce roi Bragemon ? » se lamentait-il. En effet le promontoire en entier se parsemait de grandes pierres aux tailles fort diverses allant de la balle de laine à celle de la moitié des écuries du duc d'Alcalá qui était réputé, outre ses chaussures, pour posséder beaucoup de chevaux.

Sancho, en être de bon sens se dit : « Ce Bregomon fut roi, paraît-il, on n'a pu en conséquence le disposer sous un simple caillou insignifiant. Il écarta de la sorte les rocs petits et moyens pour sélectionner les plus gros. Or il en restait encore un bon nombre, plusieurs dizaines, à son grand désespoir. « Ce roi, il était venu par la mer à ce que je sais ; pour sûr il a dû vouloir bénéficier d'une vue imprenable sur celle-ci » dit-il à voix intelligible. Le choix se réduisit à cinq dalles énormes, plates comme le creux de la main. Notre pèlerin commença à se décourager ; Il allait de l'une à l'autre, guettant le moindre indice qui eut pu le mettre sur la voie. Mais rien; il n'y avait quoi que ce soit pour les départager sous l'oeil sagace de notre investigateur.

Le soleil amorça son déclin vers le couchant ; Sancho fort attristé de se retrouver en une impasse. Il sortit de sa poche la fiole bleue, la contempla et se convainquit que la dose octroyée par la sorcière suffisait à peine pour une seule de ces caillasses. Quand l'intelligence ne suffit plus il faut user de la foi et Sancho se mit à invoquer très fort saint Antoine de Padoue , sainte Rita la patronne des causes perdues et plus que tout saint Carambolo dont on sait le rôle majeur pour éviter les accidents ainsi que les décisions calamiteuses.

---

<sup>15</sup> La Vara (verge) espagnole mesurait 0,835m

Il achevait à peine son oraison à ce saint thaumaturge que jaillissait à ses pieds, tout proche d'une grande pierre où il se tenait, une taupinière. Le petit animal fort affairé rejetait la terre avec force, détermination et courage en accompagnant ses efforts méritoires de petits grognements vifs. Sancho vit aussitôt briller l'éclat de l'or ; il se pencha recueillant un bel anneau de ce métal pur. « *Gracias infinitas !* » s'écria-t-il en sautant de joie, ce qui eut pour effet immédiat de faire rentrer la taupe sous le sol. Sans plus attendre il saisit la fiole et la fracassa sur le rocher devant lui. Il se produisit un splendide éclair bleuté accompagné d'un souffle puissant ; la grande pierre commença à se contracter, lentement d'abord puis de plus en plus vite. Durant ceci, Sancho examina l'anneau d'or. Il avait dû appartenir à une personne dotée de mains pareilles à des battoirs car il pouvait passer l'anneau à son pouce, épais cependant, en le faisant glisser sans gêne aucune. A l'intérieur du dit anneau se trouvaient gravés des fins caractères runiques mystérieux comme il se doit, la chose se développant comme tel :



Et qui voulait dire tout simplement du monde : A Breogán roi. Bien entendu Sancho n'en sut rien car outre le fait qu'il était analphabète, plus personne ne savait déchiffrer ces choses depuis des lustres hormis peut-être une certaine sorcière de nos connaissances.

Il levait à peine le nez de dessus l'objet de sa curiosité qu'il perdit l'équilibre au bord d'un trou démesuré ; la pierre en se rétrécissant avait découvert une puissante cavité dans laquelle Il chut sans prévenir. Par chance (la Fortune sourit aux innocents) Sancho se reçut sur sa besace qui amortit le choc pourtant rude. Tout d'abord il n'en crut point ses yeux : il était tombé par le haut d'une voute ronde du plus bel aspect, assemblée avec un soin

méticuleux, moellon après moellon. Là, couché sur un genre de piédestal, revêtu de son armure, couronne en tête et tenant son épée, reposait un vieil homme à la barbe immaculée. Sancho ne douta un seul instant qu'il se trouvait en présence du grand légendaire souverain celte, Breogán en chair, en os et en peau car il avait un aspect des plus frais ainsi que le teint rose comme l'ont, selon leur habitude, les barbares du nord.

« Seigneur Jésus quelle aventure ! » fit l'écuyer de Don Quichotte. « Et c'est de ce païen que je dois connaître l'entrée des Enfers ! » Me voici bien avancé car je n'ai la moindre idée comment réveiller sa majesté, moi ! ». Sancho s'approcha, fit le tour du piédestal sans que l'endormi tressaille d'un muscle et se prit à pester d'une voix forte : « Allons sire Braneogan, ouvrez-un oeil je vous prie ! J'ai ma quête à mener; vous devez m'y aider ; s'il vous plait ! » Et il eut beau secouer le vieillard rien n'y fit sauf de faire le bruit d'un sac rempli de noix sèches. Sancho désespérait derechef quand en inspectant la muraille de la tombe il remarqua, accroché à la paroi une sorte de trompe toute en longueur. Elle était en bronze dotée d'un énorme pavillon orné de huit protubérances des plus décoratives.<sup>16</sup> Sancho, pris d'une subite inspiration, décrocha l'instrument du mur, l'emboucha et souffla de toutes ses forces. Il en sortit un son effroyable moitié meuglement de taureau en humeur, moitié vagissement de nouveau-né avant terme, moitié feulement de tigre birman; ce en quoi lecteur tu auras remarqué que cela fait trois moitié.

Breogán se dressa alors d'un coup sur son séant en clamant: « Le signal ! A la bataille mes jarls fidèles ! » Puis se rendant compte qu'il se trouvait seul en compagnie d'un paysan tel notre bon Sancho, il se calma et dit : « Bon, bien, bien, bien. Voilà, voilà, voilà. Y-a-t-il eu du courrier durant mon absence ? J'ai une de ces soif par Erin aux belles tresses ! Je prendrais avec joie quelques pintes de bonne bière ambrée, peu importe la marque. »

---

<sup>16</sup> Il s'agit bien entendu d'un lur ou Gjallarhorn dont on se servait pour les cérémonies et l'appel au combat.

A ce stade, lecteur, tu dois te demander en ton incomparable logique comment se faisait-il qu'un roi celte puisse s'exprimer de façon intelligible devant notre castillan. Il te sera répondu par le pouvoir de l'anneau d'or de Breogán ; pouvoir non négligeable et qui autorisait, entre autres, ce prodige. Breogán s'assit sur le rebord du piédestal, considérant Sancho avec attention. « Je m'attendais à un accueil plus fourni » dit-il gravement. « Enfin, ne nous plaignons point car s'il y a mieux, c'est forcément plus cher. Qui es-tu ? ». Sancho, comprenant face à un souverain qu'il convenait de se prévaloir d'un titre crédible, répondit : « Je suis Sancho Pança, gouverneur de Barataria, majesté ». « Tu seras récompensé par de grands biens dès que je me serai quelque peu refait en fortune » lui rétorqua le roi. « Car vois-tu, ma vie a toujours été aventureuse. Je fus autrefois chassé d'Irlande par mon demi-frère Dozer que l'on nommait Bull parce qu'il n'y avait plus têtue. Je suis parvenu ici avec quelques fidèles à ma dévotion et j'ai conquis cette contrée ». « Vraiment ? » rétorqua Sancho, ennuyé de devoir à nouveau entendre en confession une autre personne soit-elle royale. « Oh ce ne fut point chose aisée car ces mangeurs de chèvres avaient la tête dure ainsi que des structures sociales des plus archaïques : ils s'organisaient en coopératives de production, mettaient tout en commun y compris les femmes et les petits enfants, n'avaient aucun sens de l'accumulation du capital, de la valeur ajoutée, de l'encours de la dette et j'en passe ! ». « Lamentable, en effet » susurra notre héros qui ne comprenait un traître mot de ce que disait le monarque. « J'ai commencé par leur dire que toute la terre m'appartenait et comme ils s'y tenaient dessus, ils me devaient obéissance, en retour de quoi je les protégerais ». « Incroyable ! Ça a marché ? » « Pour sûr ! Les hommes ont toujours peur de quelque chose, l'ami : du voisin, de l'étranger, de la belle-mère. Dans ce cas ce fut du tonnerre et des éclairs qu'ils redoutaient comme tout le

monde en ces temps là, au cas que le ciel leur tombe sur la gueule. Ce en quoi je les rassurai en leur disant que par mes invocations aux dieux la chose serait remise à un avenir ultérieur pourvu qu'ils me versent une confortable liste civile. Pour compléter le tout, dès que l'un d'entre eux exprimait quelque doute, je lui faisais couper la tête ou je le bannissais si je me trouvais dans un bon jour ce qui ne m'arrivait guère souvent, ma foi. Au début cela n'a point trop mal marché mais petit à petit il a fallu composer. Quelques druides illuminés leur ont mis des idées sottes dans leurs caboches celtiques sur l'égalité des chances, l'épanouissement personnel, le libre-échange et le mariage homosexuel. Tu te doute que j'ai dû m'adapter ». Sancho étouffa un bâillement puis dit : « Comment vous y êtes-vous pris, majesté ? ». « J'ai organisé des élections; un roi élu çà a de la légitimité, pas vrai ? Les autres concurrents étaient fantoches, choisis par moi comme tu peux le deviner. Ah ! Ah ! On votait dans l'ensemble du pays de manière très méthodique puis on allait jeter les urnes à la mer en grande pompe. Au commencement cela a paru les contenter ; par la suite il a fallu ruser plus encore. J'ai nommé de vrais opposants, les plus tièdes possibles et chaque fois j'ai affirmé que les élections étaient truquées. On recommençait jusqu'à ce que j'aie remporté le suffrage universel et sois donc élu. ». « Fort efficace, en vérité sire ». « Je ne te le fais pas dire. Tout a avancé comme sur des roulettes jusqu'à ce que mon petit dernier se mette en l'idée de reconquérir l'Irlande ; l'atavisme, sans doute. J'ai bien tenté de l'en dissuader mais il tenait de son oncle : têtue comme un coq de basse-cour ». « Et qu'est-il survenu ? » relança Sancho au comble de l'ennui. « Les préparatifs ont épuisé les forces de ce pays qui n'est déjà pas très opulent. Moi je me suis retiré prudemment dans un domaine que j'avais mis au point par précaution : le gâtisme. Cela n'a pas loupé ; cet idiot s'est fait assassiner ». « Bien triste histoire »

conclut Sancho. « Bah ! Que veux-tu le pouvoir çà se travaille, çà se peaufine ... ». Breogán sur l'instant aperçut l'anneau d'or au doigt de son seul interlocuteur. « Mais c'est mon anneau royal ! Celui que j'ai perdu autrefois. Rends-le moi ! ». Sancho, flairant la bonne ouverture, lui dit : « Majesté, je veux bien vous donner cet anneau mais je souhaite un service en échange ». « Dis toujours » rétorqua l'autocrate soudain méfiant. « Il vous faut me montrer l'entrée des Enfers ». « Rien que cela ! Et pour quoi devrais-je le faire ? Tu veux te suicider ? ». « Je dois m'y rendre pour y retrouver mon maître le chevalier Don Quichotte afin qu'il me fasse part de sa sagesse ». Il y eut un grand silence ensuite le roi parla : « Alors là mon coco tu fais fort ! Je m'incline devant tant de fidèle attachement. Sais-tu au moins ce qui t'attend là dedans ? ». « Pas la moindre idée ». « Cela vaut mieux, pour sûr. J'accepte ; aboule l'anneau ». Sancho remit l'anneau à son propriétaire qui le replaça sur le majeur de sa main droite avec un soupir de contentement. « Tu es brave, honnête; gouverneur de Barataria, la race des parfaits niais. Aussi avant de t'ouvrir l'entrée des Enfers, je vais te faire un cadeau ». Le roi ramassa la petite pierre qui avait été voici peu l'énorme couvercle de son tombeau; elle mesurait guère plus qu'un pouce d'enfant. « Prends ceci et surtout garde la bien dedans ta poche car si tu l'en retire, elle se mettra à grandir puis reviendra à sa juste place. Prends, cela te sera utile ». Il la lui confia puis frappa le sol de son épée, par trois fois tel au théâtre et le piédestal pivota sur lui-même découvrant un escalier des plus obscur. « Voilà ce que tu cherchais, l'ami. Je garde en premier l'entrée des Enfers jusqu'à plus ample information ». Sancho, impressionné, reprit sa besace et entreprit de descendre les marches glissantes degré par degré. Une dernière fois il se retourna pour voir le roi Breogán avec sa belle tête de scélérat qui arborait un étrange sourire sur ses lèvres, lui faisant adieu de la main. Ce fut ensuite l'obscurité la plus totale.

## VII- Sancho aux Enfers. Sa rencontre avec Cerbère et ce qui en advint.

Sancho n'y voyait goutte bien entendu ; il eut la présence d'esprit de chercher son fidèle briquet à mèche, le trouva, battit la pierre et s'en servit pour s'éclairer comme il le put. L'escalier paraissait interminable ; bientôt le briquet fut près de s'éteindre, sa mèche consumée. En outre il régnait dans ce souterrain une atmosphère pénible, oppressante, étouffante et humide tout à la fois. La sueur dégouлина sur le front de notre explorateur, lui tombant dans les yeux, ce qui acheva de rajouter à sa confuse angoisse. « Dans quel mortel péril t'es-tu fourré, Sancho ? » se disait-il « Cet endroit est bien le dernier où tu devrais demeurer. » Nous te laisserons ainsi imaginer, lecteur, l'état d'esprit de notre pèlerin, qui se voyait déjà dévalant les degrés du tombeau de Lazare à la différence près qu'il n'était point du tout sûr qu'il en ressortirait ressuscité.

Avec un ultime grésillement la flamme du briquet rendit l'âme, au comble du désespoir de Sancho qui tomba sur place. « Cette fois-ci je suis perdu » hoqueta-t-il. « Je vais errer en cette affreuse ténèbre jusqu'à mon dernier souffle de vie ». S'ensuivit un long réquisitoire sur l'injustice de cette dernière envers sa personne que nous épargnerons en raison de la cherté du papier et à la nécessité de se comporter de façon éco-responsable. Petit à petit son oeil, ô merveille, distingua une lueur; bien faible il est vrai mais néanmoins indiscutable. Rasséréiné, il reprit courage, se dirigeant vers elle qui ne cessa de grandir. Telle s'avère la clarté en son état rassurant, force de vie, d'espoir; elle nous attire, irrésistible comme le papillon amoureux va se griller le soir sur la lampe allumée. Fort heureusement Sancho évita le sort funeste

de l'insecte stupide. Il surgit au grand jour au pied d'une falaise titanesque; devant lui s'étendait une plaine toute autant immense, la plus plate qui soit. Il ne put retenir une exclamation de surprise manifeste car sous un ciel d'azur électrique, dépourvu de nuages, deux routes parallèles se disposaient à perte de vue. En se retournant, il vit que ces étranges voies venaient butter contre la falaise qui les interrompait brutalement. Elles étaient espacées de quelques enjambées à peine mais ce qui le déconcerta le plus fut leur matériau. Sancho connaissait les routes et chemins des deux Castille, du León, des Asturies, de la Galice. Il avait même poussé une fois jusqu'en Andalousie, là où l'on trouve un nid-de-poule toutes les six varas<sup>17</sup> et un cantonnier toutes les vingt lieues,<sup>18</sup> en compagnie de son mulet, occupé à remplir l'un de ces trous par de petits cailloux choisis avec amour. Or là, rien n'était comparable : la chaussée des voies, sombre comme de l'encre, sentait mauvais. Elle se constituait de menus graviers agglomérés par une substance noire qu'il reconnut comme étant du bitume frais. « Mais à quoi peut bien servir cette chose démoniaque ? » s'interrogea-t-il. Il observa par la même occasion la présence de barrières en métal gris, accolées dos-à-dos, assez larges qui séparaient les dites artères. Il faisait chaud sous le soleil éclatant; Sancho décida de suivre cette surprenante avenue, comprenant en l'absence de toute indication qu'il n'y avait rien d'autre à faire de mieux. Bien entendu il ignorait qu'il empruntait à pied une autostrade.

Sancho marcha avec la patience des paysans de La Manche; comment en eut-il pu se trouver autrement dans une telle situation dont la bizarrerie le disputait à la singularité. Jusqu'ici il n'avait rencontré personne, pas âme qui vive, pas un animal, pas un insecte. Soudain il vit surgir de derrière son dos, le dépassant à vive allure, une sorte de char de couleur criarde, mû comme par

---

<sup>17</sup> Environ cinq mètres.

<sup>18</sup> 83,6 kilomètres.

enchantement. Ce bolide fit en passant à son niveau un bruit assourdissant, fait de plusieurs notes discordantes; il s'arrêta deux cent pas plus loin, fit machine arrière pour venir le rejoindre. Sancho interrompit sa marche afin de détailler cet incroyable objet. De fait sa couleur était rouge, il roulait sur quatre roues basses de couleur noire; à l'intérieur sur quatre sièges à l'air libre se prélassaient des jeunes femmes plus que légèrement vêtues, fort enjouées, s'exprimant de façon volubile. Un homme, torse nu, se trouvait à l'avant tenant entre ses mains une petite roue. Celle-ci était recouverte de cuir fin, pareil aux sièges ; tout ce beau monde riait, plaisantait sur un fond de musique démente que Sancho trouva incroyablement vulgaire. Ces jeunes gens s'adressèrent à lui en l'apostrophant dans une langue par lui inconnue et il comprit qu'ils ne lui proféraient pas que bonnes gracieusetés, en particulier de par leurs gestes dont l'un, sans équivoque le majeur levé, s'interprète dans toutes couches sociales et tous les pays. L'entrevue dura peu puisque le dit véhicule repartit en trombe dans un grand crissement de roues, disparaissant bientôt à l'horizon.

Le brave pèlerin ne sut que penser de cette expérience navrante ; elle se reproduisit assez souvent, disons-le, à la seule différence que la plupart des véhicules ne s'arrêtaient point et qu'ils s'équipaient d'un toit complet pour protéger leurs occupants du soleil. Pas un ne lui fit la grâce de le faire monter à son bord quand bien même la place ne manquait à l'intérieur où se trouvait d'ordinaire une seule personne. Sancho se prit à se souvenir avec nostalgie des charrettes de La Manche où l'on grimpe dans le foin parfumé, bercé par le grincement des roues en bois cerclées de fer. Rien ne changea durant des lieues sauf que la double voie se mit à monter légèrement puis de façon plus raide ; le revêtement noir céda la place à un mortier gris, enfin à du marbre blanc immaculé tel la façade d'un des palais du duc d'Alcalà qui ,outre

le grand cas qu'il accorde à ses escarpins, possède le goût de la grandeur. C'est alors que, contre toute attente, la double voie s'interrompt pour devenir une immense descente d'escalier, très abrupte, dont les degrés étaient à la fois si étroits et si surélevés que leur usage ne pouvait que s'avérer périlleux au plus haut point. Sancho fut troublé par ce spectacle grandiose mais fort inquiétant ; l'escalier en contrebas disparaissait sous une brume orange parsemée d'éclairs violacés qui ne présageaient rien de bon. « A n'en douter ce sont là les Enfers, mon vieux Sancho » se dit-il résigné « Tu dois y aller pour la bonne cause ! Tout bien considéré, descendre s'opère plus aisément que monter ». Et Il entreprit de négocier la première marche puis sa petite soeur à sa suite, en petit équilibre, marquant de passer cul par dessus tête, en pestant contre la race des architectes, ces pervers narcissiques, qui ne vivent jamais dans les constructions qu'ils nous infligent.

Nous ne te dirons point, lecteur, combien dura la descente car nous supputons que cela t'indiffère comme de ta première dent tombée. Sache quelle fut cruelle pour les reins de notre ami qui en souffrit le martyr. Cette difficulté augmenta encore quand il pénétra dans cet épais brouillard coloré où vous saisis-sait à la gorge l'odeur acre du soufre. Sancho s'attendait à tout instant à voir surgir quelque diable cornu, muni de son inévitable fourche mais au lieu de ce genre d'apparition il se retrouva sur une vaste aire de marbre griotte faisant face à une caverne dont l'entrée se plaçait entre une paire somptueuse de fesses bien rebondies. Sa pudeur n'eut longtemps à en pâtir puisqu'il vit aussitôt, allongée de tout son long devant l'ouverture, une créature monstrueuse qui dormait comme un apôtre sur le Mont des oliviers. Cette bête fabuleuse mesurait ses quarante empan de long,<sup>19</sup> arborait trois têtes pour un seul corps puissant et musclé ; la première, rouge brique reposait sur la patte avant

---

<sup>19</sup> Huit mètres.

gauche, la seconde noire se plaçait sur la patte avant droite et la troisième d'un blanc immaculé, se disposait étirée sur le sol entre les deux autres. L'arrière-train se concluait par un long appendice caudal terminé d'un dard acéré qui doucement s'agitait de mouvements réguliers. Le tout dormait en apparence du sommeil le plus profond. Sancho n'avait guère de lettres mais il entendit qu'il avait affaire au gardien des Enfers. Un temps l'espoir l'effleura de pouvoir passer l'obstacle en catimini, en évitant d'éveiller le fabuleux animal. Espoir vite déçu car soudain il entrouvrit ses trois paires d'yeux en susurrant : « Je sens, je sens l'odeur de l'homme bien vivant ! » La bête se dressa d'un bond des plus souple, couvrant Sancho de son haleine de hyène affamée. « Enfin de la visite ! Il faut dire que depuis Thésée, Hercule et Orphée les rencontres sont plutôt rares. Qui es-tu mon mignon? tu as l'air fort appétissant » lui dit la tête noire. « Et dodu avec ceci » rajouta la tête rouge. « Je suis Cerbère le gardien des Enfers au cas où tu ne saurais ta mythologie » précisa la tête blanche. « Mais appelle-moi Kerb , je préfère parce que cela sonne plus chic » surenchérit la rouge. « Kerb, ça fait un peu mauvais genre » fit la noire. « T'as une meilleure idée, face de crabe ? » lui rétorqua la rouge. « Tu l'as bien contemplée ta tronche de vrai naze ? » fulmina la noire. « Ah ! Y a pas plus déprimant que ces deux là toujours en train de me faire leur stéréo ! » schouina la blanche « Non seulement je me tape la disgrâce d'être albinos mais en plus il faut s'appuyer vos commentaires débiles sur tout et n'importe quoi. Je te prends à témoin, mortel imprudent, que même sur le temps qui fait elles ne peuvent tomber d'accord ! ». « Oh toi, la chochette, tu vas nous lâcher un peu. Et dire que ça dure depuis le début avec maman Echidna qui te chouchoutait dans notre berceau à cause que madame se trainait une petite santé ! » siffla la rouge. « Et la conjonctivite que je m'appuie, je la dois à qui, au facteur peut-être ? » ajouta venimeusement la tête noire.

Sancho comprit, au beau milieu de ces aimables réparties, qu'il avait une possible négociation à mener pour parvenir à ses louables buts.

« Bon, c'est pas tout les filles mais moi j'ai une petite faim » fit la tête noire. « Nous itou » répondirent les deux autres en passant leur langue bifide sur leurs lèvres gercées. « Mangeriez-vous les humains ? » s'indigna Sancho « Mais oui mon lardon ; crus ou cuits, c'est selon » fit la tête blanche. Toutes ensemble elles se mirent à souffler puissamment pour écarter la brume environnante qui s'effaça de la sorte. Un spectacle épouvantable se dévoila : l'empilement de tous ces chars compressés en une colonne carrée, leurs occupants réduits à l'état d'ossements épars alentours. « Une vraie oeuvre d'art, pas vrai l'ami ? » dit avec fierté la tête noire. « César n'aurait fait mieux ! » rajouta la rouge. « Il faudra penser quand même à faire un peu le ménage, quel désordre ! » conclut la tête blanche. Avec sueur froide rétrospective, Sancho se félicita de ne pas être monté dans l'un d'entre eux.

«Déshabille-toi vite fait ! » ordonna la tête noire « Parce que les vêtements dans mes quenottes, je mets des heures à les en retirer ». « Pauvre lolotte ! » s'exclama la rouge « Bientôt il faudra pour médème un maître d'hôtel et une manucure ». « Et pourquoi pas, tapette à rats ? Il se trouve que j'ai des élégances, moi ! » fut-il répondu. La tête rouge hurla de rire, ce qui fit trembler l'air alentours. « Ouaf ! On croît rêver ! Depuis quand tu les as tes élégances ? Ce serait-y point au dard placé ? ». « Tu as de la chance, bas de gamme, qu'il se trouve entre nous cette tranche de cake car sinon je t'aurais maravé ta portraiture façon bimbo ou mieux carré de l'hypoténuse ! » cria la tête noire au comble de la fureur. La tête blanche éclata alors en sanglots déchirants « Ça y est ! Elle remettent le couvert ! J'en peux plus ! Je psyquotte à max ! » fit-elle à chaudes larmes. Sancho assistait à la scène mi-amusé, mi-interdit ; il hasarda timidement : « Auriez-vous,

Mesdames quelque attention à me prêter ? » Les trois têtes de Cerbère se tournèrent vers lui en silence. « Je n'ai pas eu la joie de vous apprendre le motif de ma présence ici » dit notre héros. « Ma foi, voilà qui est juste; on lui a même pas demandé à ce fou pourquoi il venait trainer ses guêtres dans ce coin impossible » admit la tête rouge. « On t'écoute, repas chéri » dit sa collègue noire. « Je suis Sancho Pança, l'écuyer de Don Quichotte, le chevalier à la Triste figure, célèbre pour ses prouesses dans le monde entier. J'ai eu l'honneur de le servir et comme il a passé de vie à trépas sans avoir eu le temps de m'enseigner toute sa docte sagesse, je viens aux Enfers pour le retrouver ». « Ils disent tous pareil: qu'ils ont un copain à l'intérieur » ricana la tête blanche . « Ou leur meuf, comme Orphée » ajouta la tête noire. « On n'est pas une boîte de nuit, mon gars ! » fit la rouge. « On passe pas ! » gueulèrent de conserve les trois têtes. « Et puis le coup du gâteau soporifique on nous le fera pas trois fois ! J'ai eu un de ces mal de crâne après ! »<sup>20</sup> dit la blanche.

Il y eut un grand silence et soudain Sancho eut une lumineuse inspiration : il fouilla dans sa besace pour en tirer les mouchoirs de fil fin qu'il y avait placés lors de son départ de la maison. Il les en sortit, les déplia sur son bras tendu, commençant à faire l'article. « Mesdames regardez ! Du pur fil de Castille ! Aussi fin et résistant que de la toile d'araignée. Et avec çà doux au toucher comme une joue de bébé qui vient de naître ! Il me reste ces trois derniers articles d'une série de cent, Mesdames. » Tout en disant, il promena les mouchoirs sous le nez des trois têtes ahuries. « Dieu que c'est chou ! » fit la tête rouge. « Trop mimi ! » la noire. « Divin ! » la blanche. « Je le veux ! » cria la première, ce à quoi les deux autres ajoutèrent « Moi aussi, moi aussi ! ». « Mais attention, Mesdames ces petites merveilles ne sont point faites pour se moucher. Non, non ! Elles servent à l'élégance, au maintien dans la bonne société. Or comme je suis

---

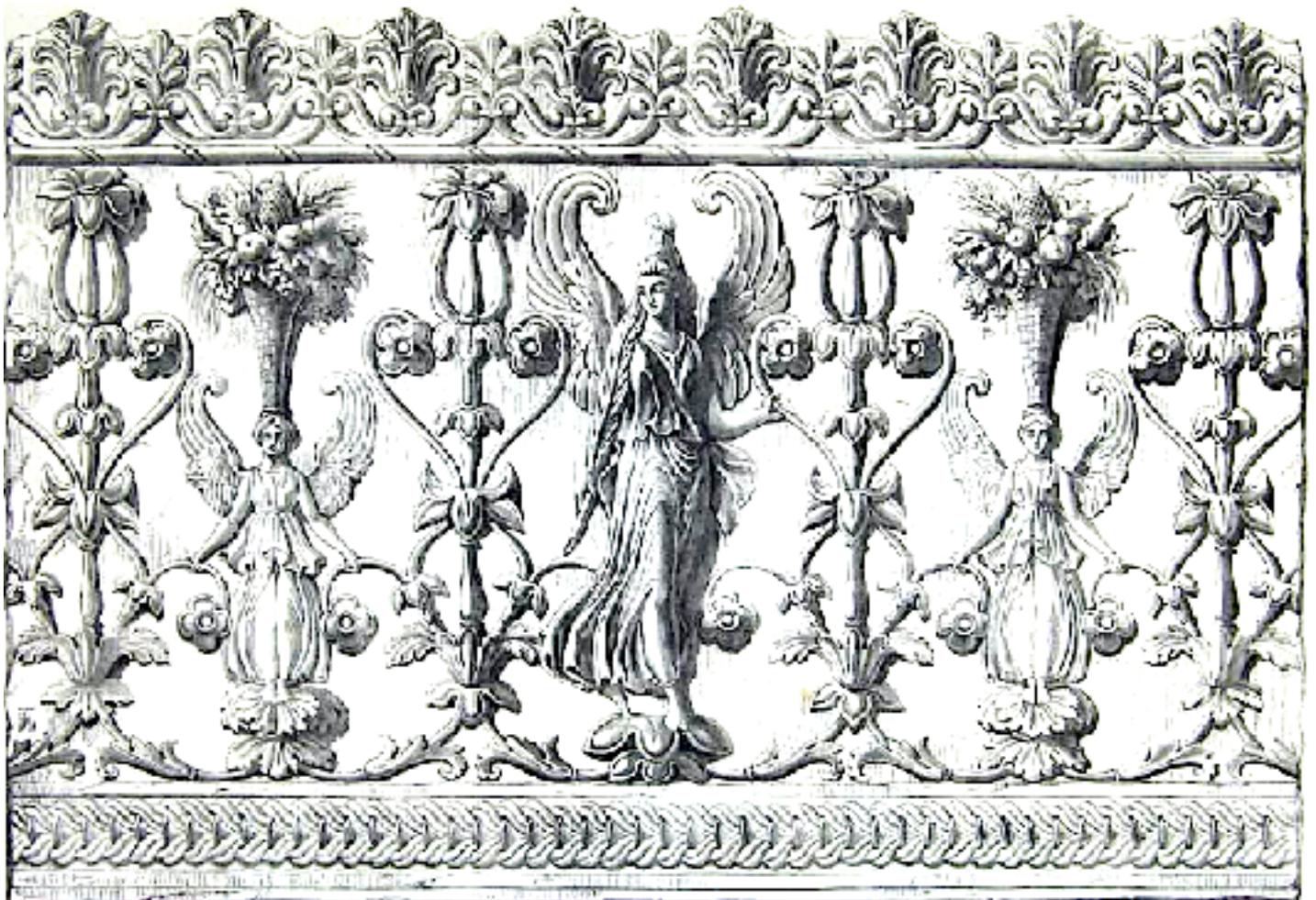
<sup>20</sup> Procédé utilisé à deux reprises par Psyché et Enée pour entrer dans les Enfers.

dans un jour faste, je fournis gratuit pour l'occasion le tire-gomme assorti » compléta Sancho en sortant de son double sac les trois autres mouchoirs grossiers dont il ne s'était servi, habitué qu'il était à se décharger sur le revers de la manche de sa veste. Les têtes visiblement charmées, se lançaient des regards entendus. « Et peut-on y faire broder ses initiales ? » demanda la blanche. « Ne sois pas si nunuche, allons ! Je te signale qu'à nous trois nous avons les mêmes » s'amusa la noire. « On pourrait peut-être les faire teindre à notre couleur préférée ? » fit la rouge. « Dix contre un que pour toi ce sera du rouge » répliqua la noire. « Pour toi du noir à coup sûr ! » plaisanta la rouge. « Vous me permettrez de les trouver fort bien ainsi » conclut la blanche, ce qui les fit rire de bon coeur. « Je vois, Mesdames que le véritable goût ne vous fait défaut ; s'il y a des petites retouches nous verrons par la suite comment procéder » enchaina Sancho, poussant son avantage. « Je suppose que tu en demandes un prix élevé ? » questionna la tête noire. « Trois fois rien au contraire, Mesdames, juste le libre passage vers les Enfers ». « Je m'en doutais ! » s'écria la rouge « On t'a dit déjà que l'on ne passait pas et tu ne passeras pas ! ». « Attends, attends ! Faisons les choses sans trop nous précipiter, veux-tu ? » temporisa la blanche. « Je crois me souvenir qu'il n'y a point si longtemps j'ai vu transiter ce chevalier à la Triste figure; il fait partie de nos pensionnaires à plein temps avec régime spécial. Qu'est-ce que l'on risque à laisser ce pékin rejoindre son pote pour lui faire un petit coucou ? De toutes les manières, on l'attendra à la sortie ». « Ouais. On va se faire allumer à max par Hadès ! » répliqua la rouge. « Il en saura rien dans la mesure où personne ne mouftera » rétorqua la noire. « Tu oublies sa mousmé, celle qui perd ses phones<sup>21</sup> ; elle a l'oeil partout cette sucrée ! ». « Raaah ! Que c'est nul ! » s'exclaffèrent les deux autres en riant aux larmes.

---

<sup>21</sup> Très mauvais jeu de mots sur le nom de la reine des Enfers, Perséphone, compagne d'Hadès.

Les têtes se livrèrent ensuite à un bref conciliabule puis se tournèrent vers Sancho d'un seul tenant. « Nous allons faire une exception pour toi, l'ami. Non seulement nous ne te mangerons point mais encore nous te laisserons franchir le seuil des Enfers derrière nous ». Fit gravement la tête noire « Oui, il importe de disposer d'une exception pour confirmer la règle » ajouta la tête rouge. « Une singularité qui ne devra toutefois se muer en hémorragie à l'avenir ! » précisa la blanche. « Je vous remercie chères Mesdames, du fond du coeur » dit Sancho en s'inclinant au plus bas. Il chargea sa besace sur son épaule, remit les six mouchoirs à Cerbère et en le contournant à distance respectueuse, pénétra dans les Enfers par la susdite porte. Les trois têtes le regardèrent disparaître dans l'ancre avec attention ; l'estomac du monstre fit entendre à l'instant un effroyable gargouillis. « Dommage ! A la persillade il eut été succulent. » déplora la tête noire.



## VIII- Sancho devise avec Charles Quint et son fils Philippe II.

Pénétrer dans les Enfers suscita chez Sancho un sentiment mitigé de crainte et de fierté. Jusqu'ici il n'avait point trop mal mené sa barque malgré des péripéties dont il se serait passé avec joie. Il se doutait que les Enfers s'étendaient au plus vaste; ne disposant d'aucune carte, d'aucun fil d'Ariane et à court de mèche de son briquet, il redoutait avec terreur naissante de devoir chercher son chemin à tâtons. De plus, son imagination fertile décuplée par la rencontre avec Cerbère, se persuada que dans ce souterrain séjour devaient évoluer des êtres tout autant pervers qu'abominables. Quelle ne fut point sa surprise lorsqu'il s'aperçut que les Enfers faisaient l'objet d'un entretien méticuleux, d'un système d'éclairage soigné au moyen de torches de pin enduites de poix, doté de pancartes signalétiques qui, bien sûr, ne lui servaient d'aucune utilité. De façon flagrante le ménage se trouvait assuré et l'on eut pu manger par terre. La chose le réconforta mais ne l'empêcha de se perdre dans le dédale de couloirs, galeries, de pièces ou petits cabinets la plupart du temps décorés avec un faste discret. Il ne croisa pas grand monde, tout au plus quelques formes apeurées qui fuyaient à son approche. Il y eut une exception avec Lady Godiva,<sup>22</sup> totalement nue sous ses cheveux qui lui couvraient le corps et ne comprenait en rien pourquoi elle se trouvait là quand elle s'était dévouée pour le bien public. Sancho n'entendant le vieil anglais, l'entrevue ne s'éternisa guère comme on s'en doute.

---

<sup>22</sup> Lady Godiva est une héroïne saxonne du XI<sup>ème</sup> siècle qui aurait traversé nue et à cheval les rues de la ville de Coventry afin de persuader son époux, le comte Léofric de Mercie, de diminuer les impôts sur le peuple.

Notre pèlerin se mit alors à se décourager une fois nouvelle; sentant bien qu'il lui faudrait une aide providentielle pour sortir de ce désespérant dilemme. La chose se réalisa au détour d'une galerie ornée de bois de cerfs et de trophées de chasse; une voix forte cria en espagnol : « *Padre, tu me das granos, por Díos !* »<sup>23</sup>. C'était Philippe II qui réglait ses comptes avec son père Charles Quint. Sancho s'approcha avec prudence mais se télescopa avec Philippe qui fit irruption dans la galerie. Le choc ne fut des plus violent fort heureusement, il dérangerait l'ordonnance du pourpoint royal ainsi que la couronne du monarque. Sancho reconnut tout de suite son vis-à-vis : il se souvenait de son auguste profil sur les pièces de monnaie, du moins les rares qu'il avait eu en poche. Le roi, quelque peu sonné, tituba, reprit son équilibre, s'épousseta en toisant son obstacle. « A qui ? A qui ai-je l'honneur ? » fit-il. Sancho se confondit en excuses, courbé en deux « Mille pardons, majesté ; je n'avais point vu votre sire aussi près ». Philippe II, redressant sa couronne sur sa tête, eut un léger sourire amusé devant l'accoutrement du personnage. « Qui êtes-vous, Señor ? » ajouta le monarque. « Je suis Sancho Pança, écuyer de Don Quichotte de La Manche, le chevalier à .. » « Oh, vous êtes le serviteur de notre voisin le plus direct. Depuis peu, je suppose ? » coupa le roi. « En ces lieux aujourd'hui, majesté » répondit Sancho. « Hum, vous direz à votre maître de vous fournir une livrée plus décente; celle-ci quoique faite à des fins de voyage laisse à désirer, mon ami » enchaîna le roi. « Je n'y manquerai en aucune façon, majesté et ... ». Sancho fut interrompu par la voix de stentor de Charles Quint qui criait : « Roi Philippe ! Vous me devez obéissance en tant qu'Empereur et votre Père ! Revenez ici ! ». Philippe, accablé, en soupirant longuement, dit : « Il m'énerve ! Il m'énerve car depuis qu'il a abdiqué, il se mêle de tout. Impossible de lui faire entendre raison

---

<sup>23</sup> « Père, tu me donnes des boutons, par Dieu! »

avec ça ; un coup il veut augmenter les impôts, un autre il veut faire pendre les Fugger<sup>24</sup> haut et court, un autre il veut baisser les impôts et que Titien lui fasse un nouveau portrait ».

« J'attends! » reprit Charles Quint d'un ton impatient. Philippe prit Sancho par le bras et lui dit : « Venez avec moi, mon ami, votre présence va le distraire quelque peu, comme je l'espère. Vous venez du dehors et les nouvelles que vous lui donnerez du monde ne manqueront de l'intéresser ». Sur ces entrefaites Philippe et Sancho pénétrèrent dans le petit cabinet où se tenait l'Empereur, en armure complète damasquinée de filets d'or.

« Ah ! Vous voici, fils impertinent ! Mais que vois-je ? Nous avons un visiteur ? Etrangement vêtu toutefois ». Sancho mit genou en terre, en baisant la main droite de Charles Quint que celui-ci lui tendit négligemment. L'Empereur fusilla son fils du regard « Vous ne perdez rien pour attendre, roi Philippe. Je me demande si je ne vais sur l'heure vous envoyer gouverner les Flandres et faire venir Don Juan d'Autriche à mes cotés ». « Vous ne feriez pas cela, majesté ! » s'exclama Philippe. « Je me gênerais, tiens ! Après tout vous me devez votre fortune, votre rang et votre rétablissement ! ». Charles Quint se tourna ensuite vers Sancho « Qui es-tu ? D'où viens-tu ainsi arrangé tel un sauvage en Septentrion ? ». Sancho lui répéta son statut Don quichottesque, ce qu'il commençait à trouver lassant au possible. « Admirable ! » fit Charles Quint . « Que voici, au moins, un fidèle serviteur qui vient jusque dans les Enfers pour retrouver son maître adoré ! Ce n'est point comme certains ...» Et il octroya un coup d'oeil assassin à Philippe qui regardait l'*artesonado* du plafond. « Ce fait extraordinaire mérite un honneur extraordinaire ! » dit l'Empereur avec solennité et il se dessaisit aussitôt du collier de la Toison d'Or qu'il portait autour du cou pour le passer à celui de Sancho. « Alors là, père, cela passe

---

<sup>24</sup> Célèbres banquiers d'Augsbourg au XVIème siècle qui ont financé Charles Quint et la couronne espagnole.

les bornes ! La Toison d'Or à un simple écuyer qui n'est même point bien né ! » s'écria Philippe. « Et alors ? Je suis l'Empereur Charles, je fais ce que je veux ! Oh, ce n'est pas toi, fils ingrat, qui aurait ramassé le pinceau d'un peintre ! »<sup>25</sup> Philippe se tut en maugréant pendant que Sancho, ébloui, contemplait le collier d'or et de briquets. Le brave homme tomba à genoux, ému jusqu'aux larmes en disant : « Majesté, je ne mérite point tant d'honneur de votre part. Je n'ai fait que mon devoir d'écuyer et de chrétien somme toute, ce qui participe de mon acte quotidien. Ce collier, si vous le permettez, je le remettrai à mon maître Don Quichotte qui est hidalgo de sa condition et le mérite cent fois plus que moi ». Il y eut un grand silence et Charles Quint, attendri, parla : « Je vois donc céans une belle âme en ta personne Sancho Pança. J'agréé ta noble proposition : quand tu verras ton maître aussi extravagant qu'il soit, remets-lui ce collier ». Sancho se tourna vers Philippe II qui acquiesça avec son léger sourire de tout-à-l'heure.

« Bon. Tout demeure bien mené ma foi ! Or j'ai grand faim ; mon fils, si nous faisons une bonne partie de cartes pour me refaire d'hier quand vous avez manifestement triché comme un banquier » claironna l'Empereur Charles s'asseyant tout en armure devant la table marquetée du cabinet où ils se trouvaient. « Que l'on m'emmène par la même occasion cette Barbara Blomberg<sup>26</sup> qui sait mener si joyeuse compagnie ». « Il le fait exprès rien que pour me faire damner; je ne supporte pas cette pimbèche ! » souffla Philippe qui dit ensuite avec un sourire mielleux : « Vous savez bien, Père, qu'elle est au couvent où elle expie ses fautes de jeunesse ». « Ah oui ? Quelles fautes ? » demanda Charles Quint. « En particulier le gamin que vous lui fîtes l'an du seigneur 1547, votre majesté; celui-là même qui nous a donné cette grande victoire sur les Turcs quoiqu'il y ait

---

<sup>25</sup> Allusion à l'anecdote de Charles Quint ramassant à terre le pinceau de Titien.

<sup>26</sup> Barbara Blomberg (1527-1597) fut une maîtresse de Charles Quint et la mère de Don Juan d'Autriche.

été grandement assisté ». « La jalousie est un vilain défaut, roi Philippe. Pour vous apprendre à mieux vous comporter nous entamerons notre partie de cartes avec un gage en votre défaveur » trancha l'Empereur. « Et l'on prétend que je triche ! » laissa tomber Philippe II, désabusé avant de s'installer à la table. Sancho resta debout, un peu de côté, présentant un duel homérique entre le père et le fils.

Charles Quint s'empara du jeu de cartes qui se plaçait dans une boîte posée devant lui. « Rien de tel qu'une vigoureuse partie de *baraja española*<sup>27</sup> avant le déjeuner ! A outrance mon fils ! ». Et il entreprit de les battre avec une dextérité de croupier à Las Vegas. « Qu'allons nous jouer cette fois-ci mon cher Philippe ? Bien entendu j'ouvre la mise en raison de votre gage de tantôt. Je suggère que l'on mette l'enjeu sur votre petit palais d'Aranjuez avec ses jardins qui vous plaisent tant ». « Soit pour Aranjuez. » répondit Philippe II en recevant ses cartes de la main paternelle. Les deux partis s'observèrent longuement puis l'Empereur abattit une *sota* en disant « Le valet pour y voir plus avant ». Imperturbable, le roi prudent <sup>28</sup> plaça un cavalier. L'Empereur se caressa la barbe en faisant « Hum ! Hum ! » et tira une cavalière. Ce sur quoi Philippe II plaça un roi de *copas*, en esquissant un sourire amusé. Charles Quint accusa le coup puis se délesta de sa dernière carte en fanfaronnant : « Tiens, celle-ci c'est la bonne ; prends ça fiston ! Cette fois je te plie et je vais reprendre fissa Alger !<sup>29</sup> ». Lentement il découvrit un roi d'*espadas* en arborant un sourire très satisfait. Philippe II, toujours aussi impassible, lui opposa distraitemment un as. Le roi se tourna vers Sancho en disant : « Chaque fois il me ressert la conquête d'Alger à lui tout

---

<sup>27</sup> Jeu de cartes à enseignes espagnoles avec 40 ou 48 cartes réparties en dix ou douze cartes de même couleur : les *copas* (coupes), *espadas* (épées), *bastos* (bâtons), les *oros* (ors).

<sup>28</sup> Surnom de Philippe II.

<sup>29</sup> L'Expédition d'Alger, entre octobre et novembre 1541, fut un échec pour Charles Quint qui dut battre en retraite avec des pertes très sévères.

seul ». L'Empereur, interdit, contempla les cartes puis son fils, encore une fois les cartes et tapa sur la table de son poing ganté d'acier. « Par le saint périzonium<sup>30</sup> de Notre Seigneur, il y a maldonne ! Vous êtes encore plus impossible que ce *gabacho*<sup>31</sup> de François Ier, notre cousin de France ! Quant à Alger, j'en fais mon affaire dès le printemps prochain pour tordre le cou à tous ces enturbannés qui ont eu la chance avec eux la fois passée. De toutes les façons, désastre pour désastre, vous n'avez rien à redire avec votre Invincible Armada<sup>32</sup> ». Philippe se renversa sur son siège, le visage rêveur, en disant : « Et tout ceci pour soumettre une vierge qui ne l'était point<sup>33</sup> ». Il se rétablit et répliqua : « Vous pouvez recompter les cartes, cher Père mais j'ai gagné. Pendant que vous vous y appliquez, je vais accompagner notre visiteur chez notre distingué voisin. Nous l'avons assez fait attendre, ce me semble. » Sur quoi le roi d'Espagne se leva, s'inclina devant l'Empereur qui, le front barré, recomptait le jeu, prit Sancho par le bras et l'emmena hors de la pièce.

Ils parcoururent à marche pressée une série interminable de galeries, couloirs, corridors et salles ornées parfois d'un goût à baver qui faisait penser à du bon Philippe Starck. Le roi avançait d'un pas sûr, en habitué, tout en déversant sa juste exaspération : « Il n'a plus toute sa tête et moi je dois gérer, tout faire. Entre les hérétiques, les prêtres illuminés, les moines qui se détestent, Jésuites, Dominicains; le Pape qui me fait chier ! Et l'Archevêque de Tolède ! Ah, celui-là il faudrait le mettre dans un cadre doré et lui dire tu bouge plus ou je t'épingle comme une grosse mite que tu es ! Tout cela pour quoi, je vous le demande ! Et l'autre, le demi-frère, Don Juan d'Autriche qui n'a que le mot Lépante à

---

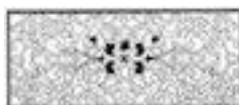
<sup>30</sup> Linge qui couvrait les reins de Jésus lors de sa passion.

<sup>31</sup> Qualificatif peu élogieux donné aux français et que l'on peut traduire par franchouillard.

<sup>32</sup> Grand désastre de la flotte espagnole survenu en 1588 lors d'une tentative d'invasion de l'Angleterre par Philippe II.

<sup>33</sup> La reine d'Angleterre, Elizabeth Iere, était surnommée la reine vierge.

la bouche ! Tout le temps à me reprocher de l'avoir envoyé crever chez les Bataves alors qu'il supportait pas leur bière et leur architecture. Au moins est-il parvenu à trousser leurs filles, ce bâtard à soldatesque ! Je n'y suffis plus, vraiment ! ». Sancho se tenait coi, dépassé par ces considérations de haute politique. Il hasarda toutefois une remarque : « Majesté, peut-être pourriez-vous confier les rênes de l'Etat à quelque favori, un *valido* qui vous déchargerait de toutes ces corvées si ennuyeuses ». Philippe II stoppa net, regarda Sancho fixement et lui répondit : « Les esprits les plus simples sont souvent les plus sages, en vérité ! Pour moi il est trop tard mais je conseillerai la chose à mon fils Philippe<sup>34</sup> qui, je l'avoue, est un cul béni totalement dépourvu de finesse. Bon, on se doute qu'un favori s'en met plein les poches, lui avec sa clique mais on peut toujours en changer, pas vrai ? ». « Très juste, majesté » conclut Sancho essoufflé en rajoutant : « Sommes-nous encore loin ? ». « Nous y voici, fidèle écuyer. Votre maître se trouve au delà de ce petit couloir dans la pièce qu'il occupe à son austère habitude. Je vous quitte à présent car je ne veux point laisser seul l'Empereur trop de temps ; sans cela il se prend pour Dioclétien,<sup>35</sup> le romain qui a abdiqué avant lui ; au cas où il lui prendrait idée de persécuter les Chrétiens ... » Philippe II tourna les talons en coup de vent puis disparut. Sancho n'en revenait aucunement d'être si près du but, de revoir son maître après toutes ces mésaventures. Il progressa lentement dans le couloir, franchit la porte de la pièce qui s'ensuivait et tomba en arrêt devant un spectacle inoubliable.



---

<sup>34</sup> Philippe III dès le début de son règne confia à son favori, le duc de Lerma, le gouvernement de l'Espagne.

<sup>35</sup> Empereur romain (244-311apjc), célèbre pour son abdication en 305 et les persécutions contre les Chrétiens de 303 à 311.

## IX- Sancho redevient écuyer de Don Quichotte et apprend enfin la Sagesse.

Sancho reconnut immédiatement son maître Don Quichotte, vêtu de son pourpoint de velours noir, de ses chausses et de ses bottes de cavalier; il était assis devant une table de marbre gris, l'air concentré, le visage grave. En face de lui, de l'autre côté de la table il y avait une grande roue de cristal qui tournait sur elle-même comme aurait pu l'accomplir une pièce de monnaie sur sa tranche. Ce faisant, parcourue de reflets irisés, elle laissait entendre une étrange mélodie, sorte de doux chantonnement non dépourvu de charme hypnotique. Sa rotation, tour à tour lente ou rapide, faisait l'effet d'un gyroscope, chose que Sancho ne pouvait entendre, bien sûr. Au dessus de la scène, sous une grande et haute voute nervurée, virevoltaient à grande vitesse des éclairs multicolores, conférant à ce ballet une extraordinaire féerie. Don Quichotte prit la parole en s'adressant à la roue de cristal d'un ton posé : « Vous pouvez procéder, je suis prêt ». La roue s'arrêta net, repartit en sens inverse, en chantant sur un rythme plus grave. Les éclairs s'unirent en une sphère dorée d'où jaillirent l'une à la suite de l'autre de grandes cartes nacrées, flamboyantes qui se répartirent à raison de trois devant Don Quichotte et trois autres devant la roue. Ces cartes bientôt s'interchangèrent à une cadence telle qu'on ne les distinguait plus les unes des autres. Ce manège dura quelque temps jusqu'à ce que l'hidalgo hoche la tête en disant : « Procédons ! ». Les cartes se fixèrent ainsi, flottantes, devant chaque partenaire. Sancho comprit que son maître jouait une partie face à son incroyable adversaire, partie dont il ignorait l'enjeu comme l'on peut s'en douter. Ce qui le frappa dans l'instant ce fut la taille

de ces accessoires du jeu : elles mesuraient bien trois empan<sup>36</sup> de haut sur deux de large. Quant aux symboles qui s'y trouvaient dessus, il ne put tous les identifier car ils n'avaient aucun lien avec ceux qu'il connaissait en vigueur dans le monde des vivants. Tout au plus il vit passer l'image d'une Vénus, d'un soleil éclatant, et d'un trône d'apparat accompagnées des légendes Bel Amour, Gloire, Pouvoir.

La roue fit entendre une stridulation des plus aigüe ; Don Quichotte désigna du doigt l'une de ses trois cartes qui s'abattit sur la table devant lui. L'une des cartes de la roue vint l'y rejoindre aussitôt et cette manoeuvre se poursuivit jusqu'à ce que toutes les cartes se soient posées. A chaque passe de deux cartes adverses, un coup sourd ébranlait la pièce entière sans que les deux joueurs en paraissent inquiets plus que cela. Lorsque l'ensemble du jeu fut abattu, Don Quichotte se leva et dit d'un ton calme : « J'ai perdu ... Encore ! ». La roue, manifestement satisfaite, proféra un chant triomphal de courte durée, se tournant vers Sancho ; Don Quichotte fit de même, reconnut son ancien écuyer avec plaisir : « Sancho ! Mon bon Sancho Pança ! Toi ici ! Que tu en as mis du temps ! Vois-tu, mon ami, je ne sais pourquoi or j'étais fort convaincu que tu viendrais me retrouver céans. On ne sépare point aisément des hommes tels que nous ! ». Sancho, submergé par l'émotion des retrouvailles voulut donner l'accolade à son maître. Il ne rencontra que du vide.

Don Quichotte, en caressant sa barbichette, sourit devant son désarroi : « Et oui, ami Sancho, nous sommes ici au pays des ombres; je ne suis plus qu'esprit ». « Mais ... Mais voici peu j'ai manqué renverser le roi Philippe lui-même ! » rétorqua l'époux de Juana. « Je suppose que c'est en raison du fait que le beau pourpoint de ce monarque avait encore quelque matière en lui ». Ils en rirent tous deux avec complicité. « Mais je manque à tous

---

<sup>36</sup> 60 cm sur 40 cm.

mes devoirs de courtoisie ! J'oubliais de faire les présentations d'usage : Voici Sancho Pança, mon ancien écuyer du temps de ma terrestre vie. Ensemble nous avons couru mille dangers, mille péripéties et aventures diverses pour le plus joyeux également des lecteurs d'ici-bas. Sancho, voici Madame La Mort qui me fait la bonne grâce de venir me visiter de temps en temps malgré ses multiples obligations sur terre auprès de nous autres humains. Nous devisons et nous jouons quelques bonnes parties de cartes comme tu as pu t'en apercevoir, je crois. L'enjeu, me diras-tu ? Tu ne t'en doutes point ? ». « Non, mon maître » fit Sancho. « Apprends qu'en ces lieux je ne suis plus le maître de personne. Déjà que de mon vivant je n'étais guère maître de moi-même ... ». Don Quichotte observa un silence appuyé puis dit avec lenteur : « L'enjeu n'est autre que de repartir, pour sûr ; revenir à la vie qui nous manque, privés comme nous le sommes, nous les morts, du ciel véritable ainsi que de la chaleur. Madame La Mort a bien voulu accepter ce marché : si d'aventure il m'arrivait de gagner au jeu, je pourrais revenir ! Tu te rends compte mon ami ! En quelque sorte ressusciter avant l'heure dite ». La Mort, pendant qu'il parlait se rapprocha subrepticement de Sancho. « Jusqu'ici j'ai perdu, je dois le confesser sans détour. Or donc je ne désespère en rien de triompher avant peu pour que nous puissions reprendre le cours de nos glorieuses aventures ! »

Don Quichotte n'avait achevé ces paroles présomptueuses que La Mort se mit à tourner sur elle-même à une cadence folle, en chantonnant « AAAAh! AAAAh! ». Elle frôla Sancho de son aura splendide et celui-ci se sentit glacé jusqu'au coeur. Don Quichotte s'interposa, sourire aux lèvres : « J'oubliais, Madame, que votre temps demeure des plus compté. J'apprécie d'autant plus celui que vous me consacrez lors de vos amicales visites. Ne m'aviez-vous parlé, en début de partie, d'une vaste épidémie de peste ? ». La Mort recula et d'un seul coup, s'évanouit.

Don Quichotte se retourna vers Sancho qui tremblait de tous ses membres et lui dit sur un ton badin : « Madame La Mort n'a guère le goût de la plaisanterie, j'en ai peur mon ami. Fort opportunément elle doit se charger d'une telle besogne que nous ne la reverrons de si tôt ». Sancho essuya la sueur qui perlait sur son front et répondit : « Je n'en serai point fâché, mon maître ; j'ai cru un moment qu'elle allait faire de moi un beau défunt ! ».

« Voici en vérité une expérience que l'on doit mener au moins une fois dans sa vie, cher Sancho. Mais dis-moi donc pourquoi as-tu bravé tant de périls afin de venir me retrouver dans les Enfers ? ».

« Je suis venu vous demander pardon » glissa Sancho. « Pardon de quoi par le doux nom du Christ ? » se récria le chevalier. « De fait notre curé, Don Sebastiano del Golpe, m'a mis à la pénitence pour avoir voulu vous empêcher de mener votre folie à bien, en particulier lors de cette affaire des moulins à vent. Il prétend que de la sorte j'ai contredit l'ordre de Dieu » raconta l'écuyer, tête basse. « Mais quel âne ! » s'écria Don Quichotte « Encore un de ces sermonneurs qui n'entendent rien à la vraie vie, un de ces empailleurs qui prétendent dire comment il faut respirer l'air alentour, un de ces répète-jacquot, pas méchant certes, mais qui n'ont de cesse de nous agonir avec leur morale à assommer un boeuf de labour ! Tu n'as rien à te reprocher, Sancho mon ami. D'abord parce que nous sommes tous fous au moins dix minutes par jour; ensuite parce que la folie demeure la chose la plus partagée au monde. N'est-ce point de la folie que vouloir contre-carrer la folie elle-même ? Tu as été assez possédé toi-même par la déraison pour me suivre dans toutes nos équipées; n'est-il pas ? ». « Je l'ai fait à l'époque par appât du gain ; vous m'aviez promis ... ». « Oui, je t'avais alléché avec cette offre d'une île merveilleuse qui n'existait que dans mon imagination. Si quelqu'un doit demander pardon c'est bien moi, Sancho ». Don Quichotte se tut, le chef penché vers l'avant. Tous deux

soupirèrent profondément. « Il y a autre chose » souffla le gros homme. « Dis-moi ce que je puis faire pour toi » lui fut-il répondu. « Je suis venu aussi pour bénéficier de votre sagesse; celle qui fut la vôtre tant que vous ne lisiez aucun de ces livres d'errante chevalerie ». Don Quichotte rit doucement « Parce que tu me considères comme un homme sage ? ». « Oui, plus que tout, mon maître; n'avez-vous point renoncé à toutes ces chimères avant de vous en aller pour un monde meilleur ? » lui fit l'écuyer. Don Quichotte hochâ la tête, émit un raclement de gorge puis parla de la sorte : « Désormais tu ne me nommeras plus maître ; je te l'ai dit je ne suis le maître de personne. Appelle-moi Alonso qui est mon prénom. Ensuite, puisque te voici en ma compagnie pour quelque temps encore, je crois qu'il s'impose si tu veux devenir sage à mon côté, d'apprendre à lire et à écrire ». Sancho, étonné, se récria : « Lire ! Ah non par exemple ! Je n'ai nul besoin céans d'apprendre à lire. Et pour quoi faire, grand Dieu ! On voit bien où cela vous a mené, vous le plus sage que j'ai connu dans ma vie. On n'y gagne que des soucis, des embûches, des discours qui embrouillent l'esprit le plus simple. Dans les livres il n'y a que légendes, contes, menteries de toutes sortes, issues de la pensée d'hommes pervers. Je ne désire en aucune façon apprendre à lire, maître Alonso ! ». Don Quichotte se pencha en avant pour regarder Sancho bien dans les yeux, visage contre visage . « Tous les livres ne mentent point, Sancho mais pour savoir cela il faut les lire. Crois-tu que tout le mensonge vient des livres ? Il se trouve aussi dans la parole, le cœur des hommes de pouvoir et des femmes qui les imitent. Lire veut dire que tu sauras, au risque de te perdre certes, te souvenir ; ta mémoire peu à peu sera de la partie, elle te protégera des entreprises des méchants cela grâce aux mots de notre belle langue. Les mots sont forts, Sancho quand on les emploie en leur juste place. Ils sonnent comme le bronze ; assemblés ils chantent une musique aérienne.

Les phrases deviennent ainsi un hymne puissant qui te guide et dit sans cesse : ne désespère pas du monde et des hommes eux-mêmes ».

Sancho écoutait Don Quichotte avec soin ; il posa de suite cette question qui le tracassait : « Maître Alonso ; Alonso mon maître, que me dites-vous là ? Ces mots que je connais par la parole seulement sont-ils meilleurs écrits dans les livres ? ». Don Quichotte reprit : « Je ne sais s'ils sont meilleurs écrits mais en tous les cas ils demeurent ; ils sont transmis à ceux qui viendront longtemps après toi, mon ami. Tes paroles un jour ne seront plus ; ceux qui s'en souviennent en quelques bribes finiront leurs jours eux aussi. Ce sera le néant. Mais si tu apprends à lire et avec ceci à écrire, tu porteras tes sentiments vers l'éternel ; tu rendras hommage à la Nature où tu puiseras tes forces d'ordre véritable, de toute Vie. ». « Cela a-t-il un nom, maître Alonso, cette chose que vous venez de dire ? ». « Oui, Sancho ceci a un nom, un nom magnifique : La Poésie. »

Don Quichotte et Sancho demeurèrent un instant sans plus parler puis le premier reprit : « Viens, ami Sancho, nous allons marcher au dehors quelque peu ». Sancho s'étonna : « Je croyais que les Enfers n'étaient que souterrains interminables, obscurs séjours, flammes, punition ». « Peut-être pour certains mais pas en ce qui me concerne » lui fut-il répondu. Don Quichotte ainsi emmena son ami à travers d'autres couloirs et corridors dont l'un déboucha sur une grande véranda, elle-même ouverte sur un beau paysage printanier. Le ciel était lumineux, soufflait un vent léger courbant partout des fleurs dans les champs d'herbe grasse. Les deux hommes empruntèrent un étroit chemin qui serpentait dans les douces collines à perte de vue. Un moment ils traversèrent un grand espace parsemé de milliers et de milliers de coquelicots. Sancho s'y arrêta, ému, en disant : « C'est dans un champ pareil que j'ai rencontré autrefois mon épouse Juana ;

elle les cueillait pour s'en faire une couronne et la mettre dans ses cheveux ». « Viens, Sancho, j'ai quelque chose à te montrer près d'ici » lui dit le cavalier. Ils cheminèrent encore quelque peu puis le paysage s'interrompit brusquement. Ils se tenaient au bord d'une falaise soudain abrupte dont on ne distinguait en aucune façon l'assise. Plus au loin un fleuve immense s'écoulait au delà du regard et basculait dans le vide pour disparaître dans un brouillard de ténèbres. Le fleuve silencieux charriait des montagnes, des villes entières, des rocs titanesques à ce qu'il sembla à Sancho. Don Quichotte se campa tout près de l'arête, sa haute silhouette noire se détachant sur le ciel d'azur. « Maître Alonso, qu'est-ce que cela ? » souffla l'écuyer. « Ceci est mon rêve, ami Sancho. Quelle meilleure preuve d'amitié que d'être dans le songe d'un ami ? ».

Ils demeurèrent en silence un long moment devant ce spectacle terrible et somptueux à la fois. Puis Don Quichotte reprit : « Le monde est plat ici ; il s'achève de la sorte contre toute règle, contre toute raison. Nous parlions de folie tantôt ; ce que tu contemples est la folie du temps qui à mon sens n'existe. Je viens souvent ici pour calmer mon humeur, mes révoltes. Je repars ensuite avec la certitude que rien n'existe sans une rêverie, la nôtre ou celle d'un autre, peu importe. Et maintenant revenons, cher ami, le travail nous attend. »

Ils retournèrent vers les salles, corridors, cabinets et couloirs non sans deviser au passage sur la douceur de cette journée printanière. Don Quichotte entreprit au plus vite son emploi de maître d'école auprès de son unique élève tout d'abord rétif. A ce stade, lecteur, tu dois t'interroger sur la méthode dont usa le fier hidalgo, te souvenant toi-même avec émotion de tes premiers pas sur les bancs de l'école ainsi que du contact avec la règle du maître. A ce que l'on en sait Don Quichotte n'utilisa point la méthode globale dont on connaît le résultat désastreux.

Il n'employa non plus celle d'Alcoño dit Stultus le Scabreux qui fut scripturaire<sup>37</sup> auprès de Charlemagne, consistant à apprendre par coeur l'alphabet de A à Z puis de Z à A en distribuant force tornioles en cas d'absence. Il convient donc de s'élever contre ceux qui prétendront que Sancho apprit à lire de cette façon barbare car Don Quichotte eut affaire à un élève ingrat. Voyant cela, il fit reposer Sancho dans une chambre dont le décor était constitué du sol au plafond par des lettres de notre alphabet. Chaque jour qui passait - autant que les jours se passent aux Enfers - Don Quichotte prenait à part une lettre et illustrait son emploi auprès de son ami de plus en plus attentif. Il eut l'intelligence de procéder comme cela dans le plus grand désordre apparent puis de suivre la séquence habituelle, en s'amusant beaucoup tel pour la lettre Q dont on devine les applications d'ordre pratique. Sancho, lorsqu'il reposait sur une moelleuse couche, avait en outre sous l'oreiller une lettre en délicieuse pâte à pain qu'il pouvait déguster en cas de fringale nocturne. De temps à autre, au lieu de la lettre, Don Quichotte plaçait un caillou disant à Sancho que l'habitude de manger du bon pain la nuit se devait tempérer par le jeûne spirituel, nourriture de l'esprit, demandant le matin suivant à Sancho si la dite pierre lui avait parlé. Combien de temps cela dut prendre nous n'en savons rien, lecteur. En tous les cas beaucoup moins qu'il n'y semble car dans les Enfers toute notion du temps n'a aucune importance.

Don Quichotte n'eut à se plaindre des progrès de son élève; tout se déroula sans encombre, l'hidalgo s'absentant parfois afin de mener ses parties de cartes avec Madame La Mort. Sancho n'y assistait point, prétextant ses devoirs de lecture ou d'écriture, en fait fort peu désireux de se retrouver en présence de la roue de cristal. Jusqu'au moment où Don Quichotte vint retrouver son

---

<sup>37</sup> Celui qui s'occupe des écritures et notamment de l'Écriture sainte.

studieux élève dans la chambre aux lettres, se tenant devant lui gravement silencieux. « Qu'y-a-t-il, maître Alonso ? » dit Sancho. « Ai-je fait quelque mauvaise action ? ». « Non, mon ami, tu en es incapable. Je suis venu pour t'apprendre que tu vas pouvoir retourner chez toi. » répondit le cavalier. « Rentrer ! Comment ? Ne m'avez-vous dit cent fois que l'on ne s'échappe des Enfers si l'on ne se nomme Hercule, Thésée ou Orphée ? ». « Certes, Sancho certes » rajouta Don Quichotte « Mais il se trouve contre toute attente que j'ai gagné la dernière partie de cartes contre Madame La Mort. ». « Impossible ! » s'écria l'écuyer hors de lui « Comment avez vous fait ? ». « Je n'en ai pas la moindre idée » reprit le chevalier à la Triste figure. « Je soupçonne que peut-être elle m'a laissé triompher pour mieux me mettre le marché en main : un seul de nous deux peut partir. Ce sera donc toi, mon bon Sancho. ». Ce dernier éclata en sanglots et hoqueta : « Non, non je ne veux que vous vous sacrifiez pour moi. C'est injuste ! Vous méritez bien mieux que ma personne la gloire de passer à la suite de ces antiques héros ! ». Don Quichotte sourit, se caressa la barbichette et parla doucement : « Je reconnais là ta bonté mon cher ami de toujours; mais réfléchis ! Pense à ta famille qui t'attend, à ton épouse Juana. Moi, je n'ai plus personne dont j'aie à me soucier. Tu vas pouvoir raconter toutes ces nouvelles aventures à tes enfants et tes petits-enfants. Ne pleure point, Sancho ; le bonheur d'être avec les siens aimants vaut plus que toute chose ou presque ... Et puis le spectacle du bord du monde me manquerait ; là-bas où tu reviens la terre est ronde, ici elle finit comme tu le sais par ce rêve qui demeure le mien ». Don Quichotte ayant dit ces mots invita son ami à remplir sa besace ; Sancho y découvrit tout au fond le collier de la Toison d'Or qu'il avait omis de remettre à son maître de la part de l'Empereur. Il l'offrit à Don Quichotte qui le soupesa, l'estima et dit : « Je le rendrai à Charles Quint dès que je le verrai car je n'ai pas la

souvenance qu'un défunt puisse le porter ». Sancho se résigna aux arguments de son ami, partagé entre l'amertume de le perdre à nouveau et le désir de revoir les siens. Il rassembla ses effets puis suivit Don Quichotte qui le mena sur une haute colline inconnue de lui au sein du beau paysage paisible où tant de fois ils étaient venus se promener. Parvenus au sommet, l'hidalgo se redressa de toute sa taille puis dit : « Tu as sur toi une certaine pierre, je crois ». Sancho, mettant la main à sa poche trouva en bonne place la pierre de Breogán. « Sers-t'en maintenant ! » lui ordonna-t-il.

Sancho obéit sur le champ, tira la pierre de son vêtement, la laissa tomber au sol. Une fois à terre celle-ci se mit à grossir lentement d'abord puis de plus en plus vite. Bientôt elle reprit sa taille originelle, agitée de tremblements et de secousses. «Hardi ! Monte sur elle ! » s'écria Don Quichotte. Sancho ne se le fit point dire deux fois : il prit place sur la grande pierre plate. « Accroche-toi bien l'ami car cela va secouer quelque peu. Ne tombe surtout pas de ton perchoir sinon tu seras condamné à demeurer entre ciel et terre jusqu'au dernier Jugement. Courage Sancho, la pierre va te ramener là d'où elle vient, en Galice près de cette fameuse Tour d'Hercule ; ensuite tu connais le chemin ». « Montez à mon côté, maître Alonso ! Venez ! Madame La Mort n'en saura rien et il y a toute la place nécessaire sur cette maudite pierre ». Cria Sancho. « Non mon ami » lui fut-il rétorqué « On ne la berne point de la sorte. Peut-être même essaiera-t-elle de t'empêcher de partir. A présent, il faut nous dire adieu cher Sancho. Sache que en mon rêve tu seras toujours présent et que je ne serai point mort puisque toi, mon ami, tu seras vivant ». La pierre, impatiente, tremblait comme une monture prête à la course ; Sancho, les larmes coulant sur ses grosses joues dit à Don Quichotte : « Ah ! Maître Alonso, Alonso ; n'aurais-je rien de vous en souvenir ? ». « Tu emportes les mots avec moi appris ; ils sont tiens désormais.

Fais-en le meilleur usage, celui de la Beauté et de la Poésie ! »  
Tout en proférant ces dires, Don Quichotte donna à la pierre une tape légère comme on le fait sur la croupe d'une monture. La pierre s'élança à vive allure sur la pente de la colline, prit de plus en plus de vélocité pour, ayant atteint le bord du monde, se propulser dans les airs. Au lieu de tomber telle une vulgaire pierre commune ce que Sancho craignait à juste titre, elle s'éleva encore plus haut, atteignant la voute étoilée sans effort. Sancho, ébahi, commençait à croire qu'il allait réussir dans son ébouriffante locomotion ; il se retourna pour saluer Don Quichotte mais il se trouvait bien trop loin : il ne put l'entrevoir. Par contre il vit venir à lui Madame La Mort, de toute la célérité dont elle était capable. Elle rattrapa le cavalier et son étrange destrier ; parvenue au même niveau la roue de cristal émit un éclair fulgurant couleur acier qui frappa la pierre en son milieu. Cette dernière en fut si ébranlée que Sancho crut un instant qu'elle allait voler en pièces. La fois prochaine, se dit-il, nous serons perdus. Il ne fit ni une ni deux, retira la ceinture de sa taille, noua à chaque extrémité une de ses galoches à semelle de bois et faisant tourner cette arme improvisée au dessus de sa tête, lança le tout sur Madame La Mort. Le coup fut juste : la courroie de cuir et les deux galoches s'emmêlèrent dans la roue cristalline, l'empêchant de tourner. Celle-ci tomba vers le sol des Enfers, non sans émettre un cri de rage suraigu à vous vriller les tympans. Par son astuce, Sancho avait vaincu La Mort.



## X- Sancho revient chez lui et à lui.

La joie de Sancho fut de courte durée : la pierre qui jusqu'ici s'élevait retomba tout-à-coup. Il se produisit une grande aura lumineuse et le monde des Enfers s'évanouit pour laisser la place à la Terre vers laquelle Sancho se précipitait à vive allure. Il se crut perdu, commença ses prières juché de la façon des plus comique sur sa monture qui se mua en météorite flamboyante. La vitesse de la chute augmenta si fort que la pierre se mit à chauffer, lui brulant les mains ainsi que le fondement. Sancho fut donc forcé, dès son troisième Notre Père, de procéder comme ces lézards du désert dansant d'une patte sur l'autre afin de se soulager d'autant plus qu'il se trouvait à présent pieds nus. Il tomba ainsi dans le ciel nocturne laissant une traînée brillante, convaincu d'avoir échappé à la mort pour choir entre ses griffes sans délai, non sans burlesque disons-le.

Ce phénomène céleste ne passa point inaperçu auprès d'astrologues patentés qui ne manquèrent d'en tirer des pronostics aussi opposés que contradictoires. Les uns y virent, tel Vaginus le Thériaque, la promesse de malheurs à venir du genre pestilences ou défunctation de quelques très hauts monarques; les autres, tel Thyko le Konpulsif, l'annonce de bienfaits extraordinaires du genre gains au tiercé ou à la loterie nationale pour ceux qui prendraient la peine d'acquérir un billet dès le lendemain. On sait par les Annales de la Sublime Porte<sup>38</sup> que ce jour là le vizir du grand turc, Selim Albopal Pacha, passa de vie à trépas pour avoir trop consommé de pastèque fraîche, ce qui fut immédiatement mis en rapport avec la dite observation. Quant aux Chinois, on ignore ce qu'ils en pensèrent, absorbés

---

<sup>38</sup> Gouvernement du sultan de Turquie.

qu'ils étaient à changer de dynastie<sup>39</sup>, ce qui soit dit en passant ne se produit tous les jours et occupe passablement son monde.

Sancho, nous l'avons dit, se crut mort et enterré par la même occasion. Il n'en fut rien puisque la pierre ralentit sa course pour finir par se poser à plat en douceur. Notre héros, épuisé de tant d'émotions, eut le temps de réciter son dernier couplet puis s'endormit sur le ventre, sur son caillou chaud comme une vraie bouillotte.

Le lendemain le trouva en cette position, le soleil déjà haut dans un ciel dépourvu de nuages. Il descendit de son perchoir pour se rendre compte que ni le roi Breogán ni Don Quichotte ne lui avaient menti : il se tenait sur le promontoire de la Tour d'Hercule, en Galice, là où il avait accédé dans les circonstances que l'on sait au ténébreux séjour des Enfers. Il entreprit dans l'instant de se restaurer car son estomac se rappela à son vivant souvenir tout en tenant ses chausses pour ne les perdre puisqu'il avait confié à Madame La Mort sa ceinture. Il résolut ce dilemme essentiel pour la poursuite de son voyage en usant d'un bout de ficelle qu'il s'enroula autour du corps ; non sans difficulté en raison de son tour de taille prononcé et de la longueur insuffisante de la ficelle qu'il dut prolonger avec une lanière de couenne de jambon. Quant aux chaussures, perdues elles aussi dans la bataille, il n'eut d'autre choix que de marcher nu-pieds, situation à coup sûr inconfortable mais qui lui remémora sa jeunesse où il courait à travers champs pour échauffer ses jambes ou échapper au catéchisme de Don Mariano Aburrido, le curé de l'époque qui professait un ennui mortel.

Voilà dans quel équipage il parvint au village où vivait Maria Soliña; à son grand étonnement la maison qui avait disparu lors de son premier passage se campait en bonne et due place. Sa cheminée fumait laissant présager une nouvelle entrevue corsée.

---

<sup>39</sup> la dynastie Ming a cédé la place aux Qing mandchous durant le premiers tiers du XVIIeme siècle.

C'est bien avec appréhension que Sancho poussa la porte, assailli qu'il fut par la délicieuse odeur du *cocido*. Il n'y avait âme qui vive ; par contre outre le couvert mis pour une personne, placés en évidence sur la grande table se trouvaient une ceinture, des chaussures neuves ainsi que deux lettres dont l'une cachetée à la cire rouge. Sur celle qui ne portait de cachet on pouvait lire : Pour Sancho le Pansu. Ce trait d'esprit, un peu facile, le fit sourire et il déplia la missive afin d'en prendre connaissance étant donné le fait - souviens-t'en lecteur - qu'il savait désormais lire. Elle disait en termes choisis :

Cher Peón,

Si tu lis ces lignes, ce que je crois tu sais faire à présent, c'est que tu auras accompli ta quête. Je pense qu'il convient de t'en féliciter car pour un homme quelque peu balourd, tu ne te débrouilles point si mal. Sers-toi de *cocido* comme il te plaira, bois de mon vin; tu l'as mérité. Je t'autorise à passer la nuit dans ma demeure avant que tu repartes vers ton propre foyer afin de retrouver ta Juana que tu ne mérites toujours pas. Je te demande par contre deux petits services. Tout d'abord de remettre à ton épouse la lettre cachetée sans l'ouvrir, bien entendu. Je sais que tu le feras car si tu es un lourdaud, tu es un lourdaud fort honnête à qui l'on pourrait confier même le Saint sacrement. Ensuite je voudrais que tu prennes avec toi le chat Duruño; là où je me rends je ne puis hélas l'emmener avec moi. Occupe-t'en veux-tu ; il possède quelques qualités malgré son sale caractère. Quant à moi j'ai aussi une quête à mener auprès de Keraunia l'araignée qui, à ce que l'on dit, file du verre pilé et sait où chercher la vie éternelle.

Je te dis adieu, Peón; que le grand Cric t'épargne encore cette fois.

Maria.

La lettre s'achevait par un post-scriptum laconique qui stipulait de refermer soigneusement la porte en partant le lendemain, de ne surtout point rester dans la maison après huit heures du matin sans quoi rien n'était garanti.

Sancho se restaura, but à satiété c'est-à-dire beaucoup puis s'endormit du sommeil du juste près de l'âtre où Maria avait dressé une couchette improvisée. Dès le jour levé, se souvenant des recommandations de la sorcière, il se leva, débarbouilla son visage, prit son petit déjeuner. Il était un peu moins de huit heures quand il sortit tout équipé sur le devant de la porte. A peine l'eut-il refermée que celle-ci fit entendre un bruit terrible de verrous, de serrures que l'on condamne. Sancho eut juste le temps de s'écarter de quelques pas que la maison toute entière s'arrachait de terre dans un fracas assourdissant, montée sur deux puissantes pattes de pintade. Elle s'ébroua ensuite comme le ferait un de ces stupides volatiles, semant quelques tuiles au passage. Puis en se dandinant de cocasse manière, elle s'éloigna dans la brume matinale laissant Sancho interloqué. Il ne revint de sa surprise qu'en entendant le miaulement du chat Duruño qui, assis sur le chemin, l'attendait sérieux tel un Pape lors de son intronisation.

Après ce coup d'éclat, Sancho reprit sa route en compagnie du chat noir qui le suivait tel un bichon. Cette situation dura quelque temps mais point de trop, en tous les cas moins d'une lieue. Bientôt notre héros fut assailli sur ses arrières par un miaulement pitoyable ; il se retourna pour découvrir Duruño, ventre en l'air, agité de spasmes convulsifs. Sancho se précipita, afin d'examiner l'animal qui paraissait au plus mal. Celui-ci ne bougeait plus, la langue pendante offrant tous les signes du trépas le plus subit ; il s'agenouilla auprès du félin, méfiant toutefois car la bête méritait son nom, inquiet de devoir rendre compte à la sorcière du triste sort de son greffier. Il n'avait pas plus tôt avancé le bras que le matou ressuscita tout-à-trac,

grimpa sur le dit bras en y plantant ses griffes et s'installa sur la besace de Sancho. Sur ce perchoir fort commode, il prit à coeur de s'installer roulé en boule, ne perdant rien du paysage. Le brave homme comprit qu'il s'était fait posséder de belle manière par le grippe-saucisse ; il entreprit de le déloger en vain comme on l'imagine, le mistigri jouant force crampons sur le dos du voyageur. De guerre lasse, ce dernier se résigna à servir de monture au vaurien tout en ronchonnant : « J'espère au moins que tu sais chasser les souris ».

Voilà en quel équipage notre ami parvint au petit bosquet d'eucalyptus où il avait fait la rencontre avec les bandits. Ces derniers s'y trouvaient toujours, alignés tel le stoïque petit soldat de plomb mais quelque peu défraîchis. A l'évidence de bonnes âmes avaient profité de leur immobilité forcée pour les délester de leur équipement guerrier, en ne leur laissant sur le dos que leurs chemises dont les intempéries avaient fait quelque chose d'idéal. Leurs barbes, ongles avaient poussé en désordre leur conférant un aspect d'épouvantails tannés par le soleil. Voyant ceci, Duruño terrifié se hérissa pareil à un écouvillon, sauta du dos de son hôte pour détalier à toute vitesse dans le petit bois. Sancho, soulagé, s'approcha des cinq statufiés, prenant en pitié leurs expressions dignes d'une mise au tombeau de Notre Seigneur. « Par tous les saints, je les avais oubliés ceux-là ! » s'exclama-t-il. « Allons, je crois que votre pénitence demeure suffisante et que vous avez eu le temps de réfléchir à votre contrition ; je vais donc vous libérer ». Sancho eut beau se creuser la cervelle, il lui fut impossible de se souvenir des mots magiques que lui avait indiqués le démon Baldung afin de rompre le charme. « *Vinum Absorbo !* ». « *Tributum Pago !* ». « *Libidinum Nego* ». « *Venationem Odio!* »<sup>40</sup> dit-il sans aucun effet. Il ne lui restait plus qu'à employer le sifflet, cadeau de la Crespa

---

<sup>40</sup> J'absorbe du vin; Je paie l'impôt; Je refuse la débauche; Je déteste la chasse.

et de la Petiñosa pour faire revenir le démon en personne.

Sancho mit un bon moment avant de retrouver l'appeau démoniaque : il avait glissé dans la doublure de sa veste par un trou de sa poche. Il parvint non sans difficulté à le récupérer, souffla dedans pour en tirer le même son grave aux sylvestres accents. Il se produisit l'éclair aveuglant, une fumée épaisse qui dissipée laissa voir une magnifique créature femelle, aux seins semblables à des melons, vêtue si l'on peut dire d'un bikini laissant la majeure partie de son anatomie bronzée à l'air libre. « Tu m'as encore appelée, Peón ! » fit la bimbo d'une voix de basse tout en tortillant son postérieur. « Je ... Je croyais faire venir le démon Baldung » souffla Sancho, manifestement émotionné. « Je suis le démon Baldung » répondit la blonde platine « Or vois-tu, j'ai réussi tous mes examens : me voilà démon de quatrième classe, d'où mon aspect actuel. Que puis-je faire de bien paillard pour toi mon chou ? » rajouta la fille en pointant en cul de poule ses lèvres siliconées. « Sans façon vraiment ! » bégaya Sancho « J'ai simplement besoin que tu me remémores la formule adéquate qui libère ces cinq gredins ». « Ah ! Ceux-ci ! Moi, à ta place je les laisserais en situation un siècle ou deux ; histoire d'édifier les futures générations ! ». « Non, cher Baldung ; ils ont assez subi leur peine à mon avis. Libérons-les veux-tu ? ». Comme tu voudras, Peón ; tu es le patron. La formule, *CULUM ABSOLVO*, tu devras la prononcer après mon départ, compris ? ». « J'ai bien entendu » acquiesça le brave homme. « Bien, c'est pas tout ça mais j'ai une séance photo à faire aux Bahamas, moi ! Salut mon mignon ; on se verra plus tard entre deux défilés » fit Baldung de sa voix profonde avant de disparaître dans un crépitement de flashes en folie. Sancho, ébloui, se frotta les yeux puis prononça les mots magiques. Tout d'abord les cinq hommes ne bougèrent point ; Ils s'animèrent peu à peu, tâtant leurs bras et jambes ; ensuite

Ils s'embrassèrent , criant, sautant avec force émouvantes effusions. Puis, voyant Sancho tout près, ils tombèrent à genoux, les mains jointes. Leur chef, les larmes coulant sur ses joues, prit la parole : « Ah ! Merci saint homme ! Sois béni un million de fois pour ce que tu viens de faire ! Ton nom sera toujours sur nos lèvres dans nos prières quotidiennes et nos actions de grâce. » « J'en suis ravi » répondit Sancho « Avez-vous l'intention de reprendre votre métier répréhensible ? ». « Par Nôtre Seigneur, jamais de la vie ! Vois-tu du fonds de notre disgrâce nous avons entrevu notre triste situation de péché mortel. Pas vrai, vous autres ? ». Ce à quoi il fut répondu par un unanime grognement. « Nous pouvions converser par la pensée ; au fur et à mesure que les passants nous dépouillaient de nos biens non nécessaires, il nous est apparu par divine révélation que nous devons, si nous étions à nouveau libres, consacrer nos existences à accomplir le bien sur terre là où l'humanité souffrante l'exigerait. Tu es revenu, saint homme, afin d'accomplir la volonté d'en Haut ; sois-en glorifié pour les siècles des siècles ! ». Ce après quoi ils tombèrent face contre terre, embrassant les pieds et les chevilles de notre ami.

Sancho eut toutes les peines à s'en débarrasser pour continuer son voyage de retour ; les cinq dévots exigeaient des reliques de leur saint libérateur comme viatique lors de leur futur apostolat. Notre homme, fort embarrassé se tira d'affaire en leur confiant quelques couennes de jambon censées avoir appartenu à saint Hormigón en personne qui les aurait bénies dans un moment de distraction. Les cinq hommes en furent ravis, émus jusqu'au tréfonds. Ils quittèrent Sancho en prenant le chemin inverse, bien décidés à vivre de mendicité ainsi qu'à prêcher la parole de Nôtre Seigneur. D'après ce que l'on en sait depuis, ils fondèrent un nouvel ordre religieux promis à un bel avenir. Sancho avait hâte de se retrouver chez lui; il allongea le pas,

le coeur léger, fier de pouvoir conter ses exploits à sa famille qui l'attendait certainement en comptant les jours. Il fit tant qu'il se trouva en deux semaines presque rendu ; la fin d'après-midi s'approchait qu'il vit son cher toit au détour du chemin qui y menait. Sa joie fut décuplée; il se prit à courir lorsqu'il se produisit un terrible craquement de bois qui se rompt. Il se retrouva face contre terre sur le pavé de la petite église de Quintanilla de los Hombros à coté du tombeau de Don Quichotte. C'était le prie-dieu n'en pouvant plus de supporter le poids de Sancho qui avait déclaré forfait en éclatant tel un fruit mûr. Notre homme se releva, quelque peu endolori, inspecta l'alentour désert juste éclairé par sa chère lanterne. « Par sainte Gasolina, patronne des voyageurs, j'aurais donc rêvé tout cela ! » s'exclama-t-il. Il se signa plusieurs fois à la va vite, reprit son fanal et se dirigea vers sa demeure. Bien entendu il résolut de ne souffler mot de ses faits et gestes aussi fantastiques que sans détour imaginaires, ne voulant passer pour un affabulateur ou un esprit dérangé.

Dans cet état d'esprit, il poussa la porte de son logis, assailli par la bonne odeur du *cocido* mitonnant dans la cheminée. Il fut accueilli par son épouse Juana, tout sourire qui lui apprit la bonne nouvelle : Don Sebastiano del Golpe, le curé, avait décidé de lever la pénitence de Sancho. Il estimait que ce dernier avait accompli son devoir de bon Chrétien avec ferveur durant une période satisfaisante et qu'il l'entendrait en confession le dimanche prochain. Sancho, tout en se servant une large portion de *cocido* ainsi qu'un grand gobelet de sang de Notre Seigneur, se promit de demeurer muet comme la tombe au sujet de sa quête des Enfers. Il ne tenait en aucune façon à se voir imposer une nouvelle discipline qui à n'en point douter serait plus sévère que la précédente. Il témoignait de son contentement auprès de sa chère moitié lorsqu'il vit sagement assis sur son postérieur, attendant un fin morceau, un chat noir en lequel il reconnut ce

fiéffé Duruño. « Mais ... Mais il est nouveau ce chat ! » fit-il avec étonnement. « Si fait, mon ami » rétorqua Juana. « Il s'est invité chez nous depuis ce matin; il n'a pas bon caractère du tout. La seule qui peut l'approcher c'est Mariatornada qui le nomme Le Chat ; nous t'avons attendu pour lui trouver un nom, Sancho. Ceci dit, il n'a point son pareil pour chasser les souris : depuis qu'il a pris ses quartiers, il en a aligné cinq sur le perron ». « Je vois » enchaina l'ancien pénitent. « Après tout il a son utilité n'est-ce-pas ? ». « Oui, elle en fait des folies et cela la calme un peu » fit Juana. « Alors gardons-le ; je suggère Duruño pour patronyme » conclut Sancho en donnant un morceau de viande au félin qui en profita pour le griffer.

Sancho fut quelque peu troublé par la présence de cet animal dont il connaissait la provenance ; il décida là encore de n'en tenir compte en rien, mettant ceci au titre d'une coïncidence troublante mais sans importance. La vie nous réserve parfois de telles conjonctures dont on ne se méfie assez. Sancho n'était au bout de ses surprises : le dimanche suivant, en se rendant au bourg où se tenait le marché, il s'aperçut qu'il pouvait lire sans effort toutes les enseignes des marchands ainsi que le nom de chacune des boutiques.

A α B β Γ γ Δ δ  
 E ε Z ζ H η Θ θ  
 I ι K κ Λ λ M μ  
 N ν Ξ ξ O ο Π π  
 P ρ Σ σ ς T τ Y υ  
 Φ φ X χ Ψ ψ Ω ω

## Epilogue

Sancho comprit ainsi que la vie n'est qu'un rêve et que le rêve fait partie de la vie. Chose qu'il faut espérer que tu as aussi entendu, lecteur, de façon certaine et indubitable. Si la sagesse repose dans le savoir lire, il convient de s'y employer à bon escient comme tu le sais, gagné que tu es par cette vérité belle entre toutes. Ne lis point des mensonges, cela t'évitera d'en répéter ; collectionne les mots, ils te rendront au centuple leurs bienfaits sonores. Et si d'aventure tu te consacres à la Poésie, tu seras le plus inutile des êtres mais aussi le plus précieux puisque le Printemps t'obéira.

Un fait encore se doit écrire ici : Mariatornada, la benjamine de Sancho et de Juana, grandit pour s'affirmer une beauté que l'on venait de fort loin afin de l'admirer. Elle possédait toutes les grâces, savait danser, déclamer des poèmes par elle faits, jouer de la guitare et confectionner des tisanes qui n'avaient leur pareil pour soulager les maux de tête, les rhumatismes et même dans certains cas du crétinisme dont on constate hélas la présence récurrente dans certaines hautes catégories de la population. Bien entendu elle tournait toutes les têtes et un jour que le duc d'Alcalá passait par la contrée, pour une fois qu'il ne se mirait point dans ses chaussures neuves, il la vit. Il en tomba immédiatement raide dingue, lui fit une cour assidue à laquelle elle résista suffisamment pour lui faire comprendre, tisane aidant, qu'elle ne souhaitait accéder au statut de sa maîtresse mais à celui de sa conjointe légitime. Le duc qui s'en trouvait fort épris agréa cette requête et la mena à l'autel. Par la suite il put retourner à la contemplation de

ses belles bottines et Mariatornada devenir dame de compagnie de la reine Isabelle, épouse de notre glorieux monarque Philippe quatrième du nom. C'est ainsi que sans que personne ne le sache une sorcière entra à la Cour d'Espagne.

FIN.



## TABLE DES MATIERES

I- OÙ Sancho Pança entre en pénitence....	p.1
II- Sancho prend une grave décision.....	p.6
III- Un étrange voyage commence.....	p.12
IV- Une étape extraordinaire.....	p.23
V- Le récit de Maria et ce qui s'ensuivit.....	p.27
VI- OÙ Sancho rencontre Breogán qui lui donne un cours de politique pré-marxiste et accède à la fameuse route des Enfers.....	p.32
VII- Sancho aux Enfers. Sa rencontre avec Cerbère et ce qui en advint.....	p.39
VIII- Sancho devise avec Charles Quint et son fils Philippe II.....	p.48
IX- Sancho redevient écuyer de Don Quichotte et apprend enfin la Sagesse.....	p.55
X- Sancho revient chez lui et à lui.....	p.66
Epilogue .....	p.75



Cette nouvelle a été écrite par Jean-Louis Augé. Elle a été achevée à Castres le 27 Novembre 2020, en pleine pandémie.

A René Andioc - In Memoriam

S.I.C.

Conclusus est.

Aetas LXVI

